

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

SEPTEMBRE 2019 | VOL. 6, NUMÉRO 3



APPRENDRE...
différemment

ISSN : 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940



POUR PARTAGER
LE PLAISIR DE LIRE
TOUTE L'ANNÉE !

Pour connaître l'ensemble des formations disponibles et le menu thématique des animations en classe :

514 286-6020 poste 302

→ communication-jeunesse.qc.ca

ACTIVITÉS INCONTOURNABLES POUR LE PRIMAIRE !



FORMATIONS

LA LITTÉRATURE, VÉRITABLE TERRE D'ACCUEIL

Un voyage complètement livresque dans la culture québécoise à travers des livres de chez nous pour les lecteurs du primaire !

ENSEIGNER LES MATHÉMATIQUES ET LES SCIENCES AU PRIMAIRE GRÂCE À LA LITTÉRATURE JEUNESSE D'ICI !

Découverte d'une myriade d'ouvrages incontournables et d'activités étonnantes pour tous les enseignants.

ANIMATIONS EN CLASSE : THÈME LIRE

Des ateliers littéraires thématiques pour développer et partager le plaisir de lire chez les jeunes du primaire ! Un animateur fera voyager vos élèves dans des histoires inoubliables qu'ils voudront lire... et relire ! Un échange littéraire rempli de mots, d'images, et de plaisir !

ÊTES-VOUS INSCRITS À NOS CLUBS DE LECTURE ?

- 25 activités pour animer la lecture en groupe !
- Partagez avec vos jeunes le plaisir de lire la littérature jeunesse québécoise et franco-canadienne de façon amusante et stimulante !
- Recevez 1 livre à chaque preuve de participation aux activités.
- WOW ! 100 \$ + taxes seulement.

ON A CRU EN MOI PLUS QUE MOI-MÊME

Longtemps j'ai cru que je n'étais bon à rien, mais jamais je n'ai pensé que j'étais idiot. Et pour cause. J'ai eu un mal fou à apprendre à lire. J'en ai dans ma chair le souvenir de douleurs physiques à force d'efforts démesurés. Il a fallu des années, très nombreuses, avant que l'activité de lire ne soit plus synonyme de souffrance. Peut-être la moitié de ma vie. Quant au plaisir, il s'est fait désirer jusqu'à tard dans mes jours. Écrire ? Un chemin de croix qui tournait en rond, fait de chutes répétées et incessantes. Personne ne me croit quand je dis que je faisais cinquante fautes dans une dictée de cent mots. Mon cerveau s'en souvient. Ma mémoire est imprégnée d'images de pages couvertes de rouge et de notes minables. Une sorte de sacrifice expiatoire qui ne trouvait jamais sa rédemption. Tout était réuni pour me pousser au plus vite loin des bancs d'école. Je ne comprenais pas. Je ne *me* comprenais pas. La dyslexie était sans doute cachée dans les pages du DSM-II (à l'époque), mais le mot ne s'était pas rendu à mes oreilles, ni à celles de mon entourage. C'est bien connu : ce qui n'a pas de nom n'existe pas. J'habitais une sorte de schizophrénie, partagé que j'étais entre des résultats scolaires pousifs et une soif d'apprendre insatiable.

Pourquoi ai-je persisté ? Il m'a fallu le recul du temps pour le comprendre.

D'abord, tout au long de mon parcours scolaire, je n'ai jamais entendu un professeur, un éducateur, un adulte dire que je ne valais rien et que je n'irais nulle part dans la vie. Au contraire, j'étais devant l'énigme d'enseignants qui disaient à mes parents en ma présence : tout va bien, pas d'inquiétude, il va s'en sortir. J'étais confus : comment était-il possible de déclarer une telle chose devant un élève aux résultats moins que moyens. Aujourd'hui, je sais que cet acte de foi sans cesse renouvelé a pris le relais de mon propre doute. On a cru en moi plus que moi-même.

Peu à peu, le socle s'est solidifié sans que je m'en rende compte. Ensuite, la curiosité. Ça, j'en avais à revendre ! Elle aussi m'a sauvé la vie. Un jour, alors que j'avais 12 ou 13 ans, un professeur de français m'a glissé sous les yeux un texte dont je ne savais pas qu'il était un court extrait d'une œuvre monumentale, *Les souvenirs entomologiques* de Jean-Henri Fabre. Pour la toute première fois, je lisais quelque chose qui me fascinait : la description du comportement incroyable du scarabée bousier. Je n'avais aucune envie de lire davantage, mais dieu ! que je voulais connaître d'autres histoires relatives aux insectes. Et la seule façon d'y arriver était de lire. Fabre et les bibittes m'ont bien eu. Ils m'ont donné de découvrir que lire est un moyen, pas une manœuvre de torture.

Enfin, la persévérance. Aujourd'hui, je suis assez vieux pour affirmer que j'ai été un athlète de la langue écrite. J'ai travaillé, travaillé, travaillé. J'en ai bavé pendant de nombreuses années. Mais, à l'image de tous les sportifs qui atteignent leurs objectifs, j'y suis arrivé à la force du bras, de moyens et du temps. Le jour où j'ai découvert que la maîtrise de la langue est un pouvoir réel, j'ai compris que ce serait l'artisanat de ma vie. Quel paradoxe : j'en suis devenu éditeur !

Je suis heureux que *Collections* consacre tout un numéro aux chemins de traverse de l'apprentissage. Il y a désormais à la disposition des enfants, des jeunes et des adultes des trésors de ressources pour avancer cent fois plus vite que je ne l'ai fait. Apprendre est une chance inouïe. La douleur n'est que de peu d'utilité pour y arriver. Quelle chance. Cela laisse toute la place à la confiance, à la curiosité et au travail. Et au talent qui est enfoui en chacun.

Jean-François Bouchard
Président, Éditions La Presse

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous !
revuecollections.com



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

TABLE DES MATIÈRES

Quand lire et écrire deviennent des tâches de titan	4
Mieux comprendre les troubles d'apprentissage	10
Vivre avec un trouble d'apprentissage. Des récits touchants	17
Lire et écrire avec un trouble d'apprentissage. Une montagne à gravir	21
Des lectures pour une meilleure estime de soi	29
Quoi et comment conseiller ? Des albums à proposer aux lecteurs qui présentent des troubles d'apprentissage	33
Apprendre à apprendre	40
Des livres à découvrir	47
Animons le livre québécois et franco-canadien	50

Collections est publiée cinq fois par année. Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice : Audrey PERREAULT
Coordonnatrice adjointe : Mariane CHIASSON
Rédaction : Josianne DESLOGES, Patrick NEAULT,
Pierre-Alexandre BONIN, Julie ROY, Amélie PERRON,
Isabelle MONTÉSINOS-GELET
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Graphisme : Marquis Interscript

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca

Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec) aux bibliothèques de cégep, aux librairies indépendantes du Québec, ainsi qu'aux commissions et conseils scolaires.

Impression : Marquis Imprimeur
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2019
Association nationale
des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

SODEC

Québec
Conseil des arts
du Canada



Canada Council
for the Arts

Financé par le gouvernement du Canada

Canada



Josianne **Desloges**

Quand
LIRE et **ÉCRIRE**
deviennent des
tâches de **titan**



La dyslexie serait le trouble d'apprentissage spécifique le plus fréquent au sein de la société québécoise. Elle a pourtant peu fait les manchettes ces dernières années, comparativement au déficit d'attention, à l'hyperactivité ou à l'anxiété.

Afin d'offrir des repères et des solutions aux parents et aux enseignants, l'auteure et enseignante Priska Poirier et l'orthopédagogue Annie Tessier ont écrit le livre *Dyslexie et dysorthographe. La boîte à outils* (Éditions de Mortagne).

Maman de deux enfants dyslexiques et dysorthographiques, Priska Poirier signe aussi, chez le même éditeur, *La dyslexie et la dysorthographe racontée aux enfants*, paru à la mi-août.

Collections : Priska, qu'est-ce qui vous a amené à écrire le livre pour enfants ?

Priska Poirier : J'ai deux enfants dyslexiques et dysorthographiques. Lorsqu'on a eu le diagnostic pour mon premier, j'ai dû le lui annoncer, lui en parler. J'ai cherché un livre qui lui expliquerait simplement et rapidement ces troubles, et je n'en ai pas trouvé. C'était toujours trop compliqué. J'en ai parlé avec mon editrice, en lui disant qu'un tel livre n'existait pas, et que j'en avais vraiment besoin. Je voulais que les enfants comprennent que leur cerveau fonctionne différemment, mais qu'ils ne sont pas stupides. Il y a des exercices adaptés pour eux, et des outils d'auto-observation. Mais avant d'écrire pour les enfants, il fallait qu'on outille les parents. Je connaissais déjà Annie, qui est orthopédagogue à l'école de mes enfants, alors je lui ai proposé qu'on écrive le livre ensemble.

Collections : Quel était le rôle de chacune pendant l'écriture ?

Annie Tessier : Mon travail était de fournir le contenu, d'aller chercher les données les plus récentes, de m'appuyer sur ma pratique. Priska restructurait mes phrases et faisait un travail de réécriture. J'ai trouvé qu'écrire demandait beaucoup de temps et de discipline. Le travail de vulgarisation demande d'expliquer les choses simplement, en s'assurant qu'elles restent justes. ►



Photo : Mike Daoud

Collections : Votre livre *Dyslexie et dysorthographe. La boîte à outils* s'adresse à la fois aux parents et aux intervenants. Quels moyens avez-vous adoptés pour rejoindre ces deux groupes de lecteurs ?

P.P. : Quand les parents reçoivent un diagnostic, ils se font donner un rapport, se le font expliquer, puis arrivent chez eux et se retrouvent seuls. Ils ne savent pas par où commencer. Ce livre leur donne un point de départ. Nous avons aussi écrit en ayant toujours en tête que les intervenants, ainsi que les étudiants en orthophonie et en orthopédagogie, allaient probablement nous lire. Il fallait aller suffisamment loin pour les joindre, même si à la base on s'adresse aux parents.

A.T. : Nous avons intégré des encadrés nommés « Conseil d'ortho », « Coin des parents » et « Conseil de prof », une manière de donner toute une panoplie d'informations tout en allégeant le texte.

Collections : Plusieurs témoignages sont aussi intégrés aux explications données. Comment les avez-vous recueillis ?

A.T. : Nous avons interviewé des gens près de nous. On passe de Mathis, qui a 14 ans, à Guylaine, qui en a 60. Nous avons gardé tellement peu de détails par rapport à tout ce qu'ils nous ont partagé ! On aurait pu faire un livre sur chacun, tellement c'était riche. Nous voulions avoir des faits vécus pour que les lecteurs se reconnaissent.

Collections : Y a-t-il différents profils chez les dyslexiques ?

P.P. : Chacun est unique. Des pages 31 à 33 du livre, nous avons répertorié toutes les erreurs qu'un dysorthographe peut faire. Il ne les fait pas toutes. L'orthopédagogue doit trouver celles qu'il fait. C'est très vaste. Mes deux enfants dyslexiques ne font pas le même genre d'erreur. Il y en a un qui inverse toutes ses lettres et l'autre ne le fait pas. Je dois travailler de manière différente avec chacun d'eux.

Collections : Le livre permet-il de défaire certains mythes ?

P.P. : On a essayé de passer quelques messages à travers les capsules. Par exemple, j'entends régulièrement des gens dire que le livre audio n'est pas de la vraie lecture, mais un enfant qui entend une histoire va développer son vocabulaire et sa compréhension des schémas narratifs. C'est un outil important pour les dyslexiques. Aussi, c'est facile de penser qu'un enfant dyslexique ne fait pas d'efforts, que c'est un enfant paresseux. Je parle en tant que parent et en tant qu'enseignante. On travaille l'orthographe d'un mot, une capsule de grammaire, et l'enfant comprend, il est capable d'écrire le mot ou d'appliquer la règle. Mais le lendemain, l'information n'existe plus pour lui. C'est à recommencer tout le temps. C'est désespérant ! Il faut que le parent et l'enseignant comprennent que ce n'est pas dû à un manque d'effort ou de volonté de l'enfant. C'est son cerveau qui prend un autre chemin pour apprendre.

« Il faut que le parent et l'enseignant comprennent que ce n'est pas dû à un manque d'effort ou de volonté de l'enfant. C'est son cerveau qui prend un autre chemin pour apprendre. »

Priska Poirier

Collections : La dyslexie et la dysorthographe sont deux troubles différents, mais souvent liés. Comment pourrait-on l'expliquer simplement ?

A. T. : La dyslexie est un trouble de lecture alors que la dysorthographe se manifeste en écriture. Des chercheurs disent que la dysorthographe n'existerait pas sans la dyslexie. Parfois, les enfants dyslexiques arrivent à lire sans commettre beaucoup d'erreurs parce qu'ils sont allés

chercher des moyens de compensation. Ils travaillent avec le contexte, ils font des liens en lisant, ce qu'ils peuvent difficilement faire en écriture.

Collections: Ces stratégies intuitives peuvent-elles être utiles ou ne font-elles que masquer le problème ?

A.T.: Elles sont très utiles, tout le monde utilise ces stratégies. Les dyslexiques les sur-utilisent, ce qui fait que lorsqu'ils lisent à voix haute, ils peuvent, par exemple, changer des mots, utiliser des synonymes. Quelqu'un qui les écoute sans regarder le texte ne s'en apercevra pas.

P.P.: C'est ce qui fait qu'ils peuvent lire un roman et le comprendre, mais si on pose des questions de lecture très précises où chaque mot de la réponse est important, ils seront en échec.

Collections: Que se passe-t-il dans le cerveau d'un enfant dysorthographique lorsqu'il écrit ?

A.T.: Lorsque l'enfant dysorthographique essaie d'appliquer une règle de grammaire en contexte, il éprouve des difficultés, parce qu'il est en surcharge cognitive. Il se questionne sur l'orthographe de chaque mot, donc son cerveau se fatigue et les règles de grammaire, tout comme la construction narrative, passent au second plan.

P.P.: Non seulement l'enfant se demande comment écrire le mot, mais il se demande aussi comment il doit écrire le son et comment il doit former sa lettre. Si je demande à mon fils de 10 ans de raconter une histoire verbalement, il peut presque me raconter un roman. Si je lui demande de l'écrire, il composera trois lignes de texte. Ça lui demande tellement d'efforts que ça le ralentit, qu'il s'épuise et qu'il s'arrête.

Collections: Comment fonctionne la lecture, au point de vue cognitif ?

A.T.: Il y a deux voies pour lire : la voie globale, lorsqu'on reconnaît des mots au premier coup d'œil, et la voie syllabique, qui permet de décoder les mots nouveaux et complexes. Plus on vieillit et plus on a un grand bagage de mots fréquents, qu'on lit globalement, et plus on devient habile pour décoder les mots complexes, comme

« Si je demande à mon fils de 10 ans de raconter une histoire verbalement, il peut presque me raconter un roman. Si je lui demande de l'écrire, il composera trois lignes de texte. Ça lui demande tellement d'efforts que ça le ralentit, qu'il s'épuise et qu'il s'arrête. »

Priska Poirier



Pour les
enfants et les
adultes

Le premier guide d'alimentation consacré au TDAH

Elisabeth Cerqueira, nutritionniste, propose un guide unique pour comprendre le TDAH et connaître les aliments et les comportements à privilégier ou à éviter.

Des menus qui s'étalent sur 21 jours ainsi que 55 recettes nutritives.



MODUSVIVENDI | GROUPEMODUS.COM

f @GROUPEMODUS

le nom d'un nouveau médicament, par exemple. Lorsqu'on est plus jeune, on utilise beaucoup la voie syllabique parce que la plupart des mots sont nouveaux pour nous à la lecture.

Collections : Qu'est-ce que les exercices que vous proposez dans le livre permettent de développer ?

A.T. : D'abord, il faut dire que nous voulions proposer des exercices qui demandent peu de matériel et qui sont présentés sous forme de jeux. Les exercices de prosodie, par exemple, apprennent à mettre les pauses aux bons endroits pendant la lecture, ce qui permet de mieux comprendre le texte. Un autre exercice consiste à cacher les images d'un album jeunesse et de demander à l'enfant de lire chaque phrase et de dire ce qu'il en a compris. Ainsi, il ne peut pas s'appuyer sur l'image, comme il le ferait en temps normal. Comme on veut isoler le décodage et mettre l'accent sur la compréhension, on lui enlève une porte d'entrée, on l'oblige à développer d'autres stratégies.

Collections : Comment intervient un orthopédagogue pour atténuer un trouble de lecture ?

A.T. : On peut travailler de deux manières : soit on va tenter de corriger les erreurs, soit on renforce les points forts. J'isole les difficultés des élèves. Je vérifie s'ils font des inversions de lettres, s'ils confondent des sons et ensuite je leur présente des syllabes qui ont la même structure que celles qui étaient difficiles pour eux. Les exercices visent à automatiser les processus spécifiques.

Collections : Comment l'ordinateur peut-il devenir un outil ?

A.T. : Il peut faire de la prédiction orthographique (écrire les premières lettres et obtenir des suggestions de mots), de la synthèse vocale (se faire relire le texte qu'il a écrit pour détecter les erreurs de sons qu'il ne voit pas à l'écrit). On peut faire aussi des cartes d'organisation d'idées. À la lecture, c'est aussi utile parce que ça permet de lire des textes complets sans se fatiguer.

Collections : Est-on dyslexique et dysorthographique pour la vie ?

A.T. : Oui. Ils peuvent progresser, mais ils ne vont jamais rejoindre la norme.

P.P. : Pourtant, il ne faut pas se décourager, parce qu'il peut y avoir une progression. Avec les outils qui existent à notre époque, comme les livres audio et l'ordinateur, les dyslexiques sont mieux outillés que jamais. Ils ont la possibilité de poursuivre des études supérieures et de faire le métier qui leur plaît, alors qu'il y a 30 ans, c'était presque impossible.

« On voulait allumer des lumières, pour que les parents se questionnent, même s'ils ne peuvent pas poser de diagnostic. »

Anne Tessier

Collections : Ces troubles peuvent passer longtemps inaperçus. Comment, comme parent, rester alerte ?

A.T. : On voulait allumer des lumières, pour que les parents se questionnent, même s'ils ne peuvent pas poser de diagnostic.

P.P. : Les enfants n'apprennent pas tous à la même vitesse. On s'attend à ce qu'un enfant sache lire et écrire en première année du primaire, mais ça peut aller à la deuxième année. On leur laisse le temps. Il faut commencer par faire une rééducation, parce que l'enfant peut avoir manqué des apprentissages pour différentes raisons. C'est lorsqu'il y a une résistance à la rééducation qu'on parle de dyslexie et de dysorthographe.

Collections : En annexe, vous présentez des dyslexiques célèbres. Pourquoi ?

P.P. : Nous voulions encourager les parents. Nous voulions aussi encourager les enfants, pour qu'ils croient à leur potentiel. Ce n'est pas facile, dans le milieu scolaire actuel, avec des dictées et des notes en pourcentages. Ce sont des enfants constamment en échec, et pour l'estime de soi, c'est difficile.

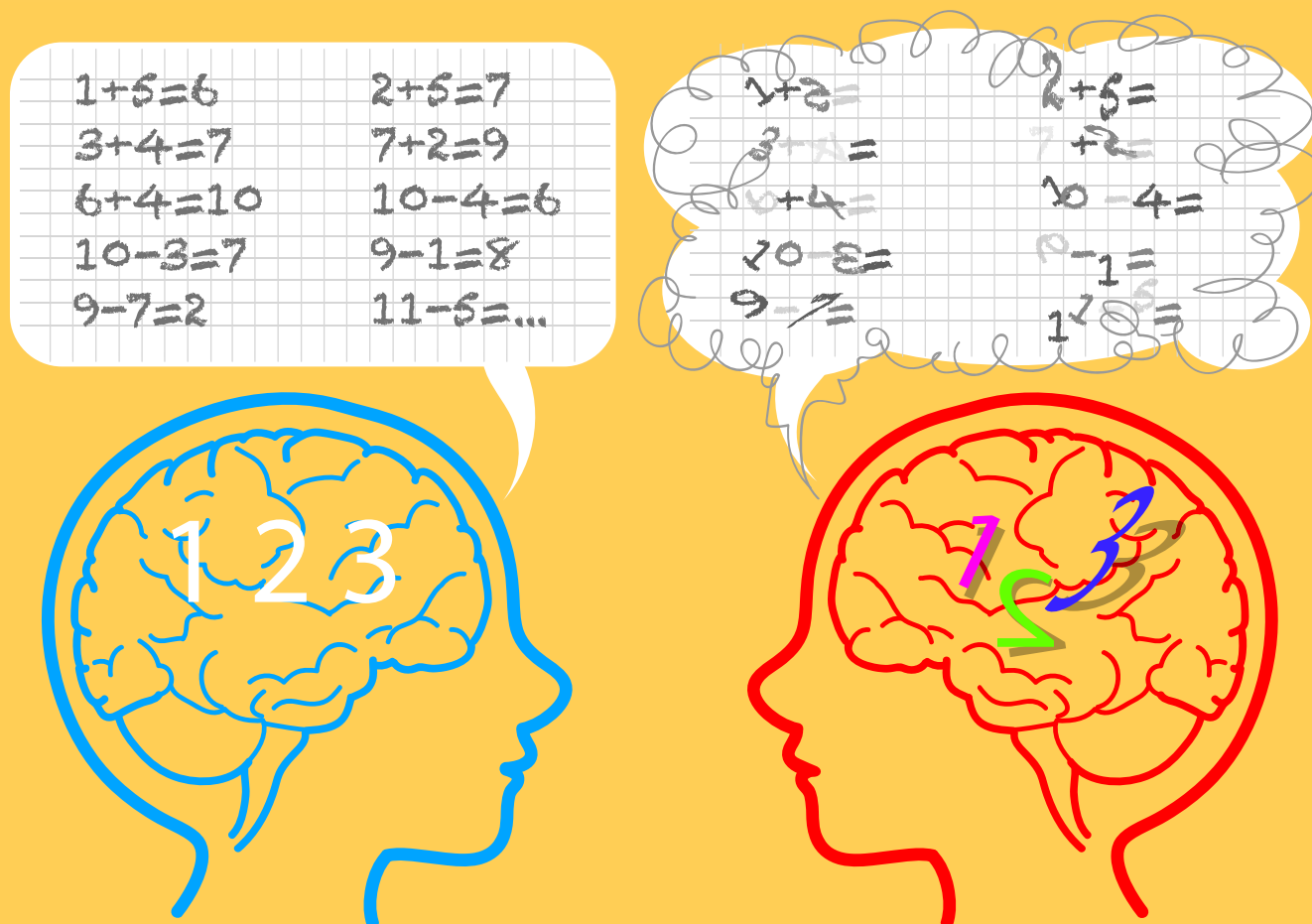
A.T. : Les enfants dyslexiques sont très persévérants. Ils sont habitués de mettre les bouchées doubles.

P.P. : Un enfant dyslexique travaille deux à trois fois plus qu'un autre enfant pour obtenir le même résultat scolaire. La fatigue est souvent un indice qui permet de voir qu'un enfant est dyslexique. Mes fils, après une journée d'école, sont complètement vidés. Ça leur demande énormément d'énergie mentale.

Collections : Vous avez adopté une police de caractère adaptée aux personnes dyslexiques. Est-ce une autre stratégie pour rejoindre davantage de lecteurs ?

P.P. : Nous savions que parmi les parents qui allaient vouloir s'informer pour aider leur enfant, il y en aurait sûrement qui sont eux-mêmes dyslexiques, puisque le trouble est parfois héréditaire. On a choisi la police en conséquence et évité les italiques, qui sont difficiles à lire pour les gens dyslexiques. Nous voulions rendre le livre accessible sous tous les aspects.

Mieux comprendre LES TROUBLES D'APPRENTISSAGE



Si certains chroniqueurs s'inquiètent que ce ne soit qu'un effet de mode et s'empressent de dénoncer certains diagnostics hâtifs, il n'en demeure pas moins que les troubles d'apprentissage du langage, de l'attention ou ceux relatifs au spectre de l'autisme sont de véritables pathologies documentées pour nombre de spécialistes et un défi quotidien pour ceux qui en sont atteints, ainsi que pour leur entourage. Ce n'est donc pas surprenant que les livres les abordant aient la cote en librairie! ►

Au-delà de la popularité croissante des livres qui parlent des troubles d'apprentissage, ce sont de véritables drames humains qui se jouent parfois dans l'ombre des salles de classe et qui peuvent considérablement ralentir l'avancement scolaire de l'enfant s'il n'est pas convenablement pris en charge par des professionnels ou par des proches. Ce qui peut paraître mystérieux devient rapidement limpide à l'aide d'une documentation adaptée. Nous proposons ici un choix de titres parus récemment qui sont susceptibles de démystifier nombre de situations allant des troubles d'apprentissage de type TDAH à la douance, en passant par les troubles du spectre de l'autisme.

Démystifier le TDAH

① Le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité est une condition bien réelle, qui a été diagnostiquée des milliers de fois au Québec. Toutefois, souligne le docteur **GUY FALARDEAU**, ce n'est pas parce qu'un enfant montre des symptômes d'anxiété, de troubles d'opposition ou fait preuve d'une excitation particulière qu'il souffre nécessairement de TDAH. Telle est la nuance importante qu'il a voulu apporter en publiant ***Tout ce qui bouge n'est pas TDAH***, aux Éditions de l'Homme. L'explosion du nombre de diagnostics ainsi que la disparité statistique des cas recensés au Québec en comparaison avec le reste du

Canada alarme le spécialiste. C'est pourquoi il a voulu offrir au grand public des outils pour mieux identifier les symptômes du TDAH et ainsi mieux diriger les enfants dont la souffrance est bien réelle, qu'il soit question de TDAH ou d'une autre condition analogue. Car peu importe la nature exacte de ce trouble, il importe que ces enfants soient traités adéquatement et dirigés, au plus tôt, vers les bonnes ressources.

(Les Éditions de l'Homme, 176 p., 2018, 21,95 \$, 978-2-76195-168-5.)





①



②

② Tiré de la collection «Parents», la seconde édition d'**Apprivoiser l'hyperactivité et le déficit d'attention (CPP)**, de la travailleuse sociale **COLETTE SAUVÉ**, explique aux parents comment gérer le comportement parfois étourdissant de leur enfant diagnostiqué avec un trouble du langage et de l'hyperactivité. L'auteure propose des stratégies adaptées à l'âge de l'enfant afin de l'aider à s'épanouir tant dans le milieu familial que scolaire ou social. Les stratégies se fondent d'abord sur l'acceptation de la pathologie par les parents, puis sur la reconnaissance de ses propres capacités d'éducateur. Selon elle, la meilleure manière de multiplier les chances de réussite de l'enfant consiste à mettre en place des stratégies qui vont exercer une influence positive sur l'estime personnelle de celui-ci. Cette approche, qui place le parent au centre du traitement, offre tous les outils dont il a besoin pour compléter, à la maison, le travail entrepris par les professionnels en institution.

(Éditions du CHU Sainte-Justine, coll. «Parents», 152 p., 2018, 16,95 \$, 978-2-89619-857-3.)



③ Une des solutions mises en place pour aider les enfants qui éprouvent des difficultés d'apprentissage ou de comportement est souvent la prescription de molécules psychostimulantes. Pour le philosophe et professeur à la retraite **JEAN-CLAUDE SAINT-ONGE**, les médecins, qui subissent les pressions de l'industrie pharmaceutique, seraient trop prompts à prescrire la médication. Selon lui, le diagnostic de TDAH manque de documentation scientifique et rien ne prouve qu'un dérèglement chimique du cerveau en est à l'origine. Dès lors, l'urgence avec laquelle les médecins ont recours à la prescription apparaît exagérée, si ce n'est pas néfaste pour l'enfant. Il en résulte des problèmes de comportement et une détresse psychologique chez

Pour mieux COMPRENDRE et AIDER



Éditions du
CHU Sainte-Justine
Le centre hospitalier
universitaire mère-enfant

3



certains. Dans **TDAH ? Pour en finir avec le dopage des enfants**, le philosophe propose une approche humaine qui implique l'entourage immédiat du jeune, plutôt que d'engourdir les symptômes de son mal à grand renfort de molécules. Il s'agit d'un ouvrage polémique destiné à ceux qui n'ont pas peur de ramer à contre-courant. L'auteur espère qu'il sera lu par un grand nombre d'intervenants de première ligne dans le champ des troubles d'apprentissage.

(Écosociété, 214 p., 2015, 24,00 \$, 978-2-89719-210-5.) 

4

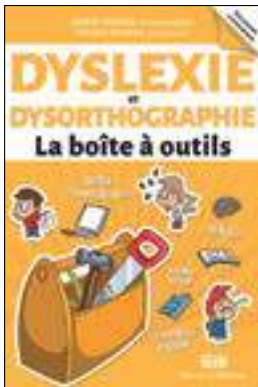


④ Également dans la collection « Boîte à outils », aux Éditions de Mortagne, la psychologue **ARIANE HÉBERT** propose, en collaboration avec la psychopédagogue **CHRISTIANE SYLVESTRE**, **TDAH chez les ados. La boîte à outils**. Ce guide, destiné au grand public,

propose une méthode simple pour identifier les symptômes du TDAH à l'adolescence ainsi qu'un bref survol des conséquences que cela peut avoir lors de cette importante étape de la vie. On y aborde la question de la médication et des risques inhérents. La majorité des interrogations que peuvent avoir les parents d'adolescents aux prises avec cette condition trouveront des réponses à la fois satisfaisantes et sécurisantes dans ce petit guide. Les parents comprendront mieux quel rôle ils ont à jouer pour mieux encadrer leur ado, en quoi il est pertinent de limiter le temps qu'ils passent devant l'écran et, surtout, comment ils peuvent s'y prendre pour motiver le jeune, ce qui est souvent la clé d'une amélioration substantielle de leur état.

(Éditions de Mortagne, coll. « Boîte à outils », 224 p., 2019, 16,95 \$, 978-2-89662-902-2.) 

5



⑤ Les parents qui constatent que leur enfant éprouve des difficultés langagières et qui voudraient vérifier par eux-mêmes si celui-ci est réellement dyslexique ou dysorthographique peuvent se fier sur ce petit guide, fort accessible, publié aux Éditions de Mortagne. Conçu par l'orthopédagogue **ANNIE TESSIER** et l'enseignante **PRISKA POIRIER**, **Dyslexie et dysorthographe. La boîte à outils** permet aux parents de faire la différence, par exemple, entre une simple difficulté de lecture et un réel trouble d'apprentissage. Les parents pourront mieux comprendre en quoi consistent les pathologies cognitives et comment ils peuvent encadrer l'enfant afin que sa condition ne l'empêche pas de se réaliser pleinement. De facture très simple, le livre propose un ensemble d'exercices et d'activités faciles à réaliser qui permettent d'identifier ce qui fait défaut et d'apprendre à composer avec au quotidien. Si l'ouvrage peut paraître un peu

simple pour les professionnels, il s'avérera un parfait compagnon pour le grand public qui est confronté à une situation de difficulté d'apprentissage.

(Éditions de Mortagne, coll. « Boîte à outils », 336 p., 2019, 22,95 \$, 978-2-89662-945-9.) 

⑥ Les éditions du CHU Sainte-Justine ont habitué les lecteurs à des ouvrages concis, bien documentés et rédigés par des professionnels expérimentés qui savent procurer les outils dont les aidants proches ont besoin pour assurer les soins appropriés à l'être aimé. **Au-delà des mots. Le trouble du langage chez l'enfant**, dont la rédaction a été confiée à une orthophoniste, une travailleuse sociale, une neuropsychologue et une ergothérapeute afin d'offrir un spectre de compétences qui soit le plus vaste possible, ne fait pas exception. Essentiellement destiné aux parents, l'ouvrage explique d'abord, en des termes simples et accessibles, en quoi

consistent les troubles du langage. La seconde partie propose des stratégies concrètes pour stimuler le langage au quotidien chez l'enfant dysphasique, alors que la troisième partie se fonde sur des études de cas internationales afin d'établir à quoi ressemblera la vie de l'enfant une fois devenu adulte. La force de cet ouvrage réside dans l'intime connaissance de la pathologie qu'ont les auteurs puisqu'elles la côtoient au quotidien depuis des années.

(Éditions du CHU Sainte-Justine, coll. « Parents », 264 p., 2016, 21,95 \$, 978-2-89619-728-6.) 

⑦ Votre enfant met régulièrement ses vêtements à l'envers, peine à écrire dans une calligraphie lisible ou semble démontrer des problèmes avec sa coordination motrice générale? Il est peut-être atteint de dyspraxie. C'est le cas de près de 6 % des enfants,

selon l'ergothérapeute **FRANCE LÉGER**, qui s'est associée avec **SYLVIE BRETON**, mère d'un enfant dyspraxique, afin de publier ***Mon cerveau n'écoute pas. Comprendre et aider l'enfant dyspraxique***, aux Éditions du CHU Sainte-Justine. En alliant leurs expertises respectives, celle de la spécialiste d'une part et celle de la mère expérimentée de l'autre, les auteures donnent à lire un guide pratique, particulièrement simple à consulter. L'ouvrage, solidement documenté, accompagnera les parents d'enfant dyspraxique dès le diagnostic, jusqu'à l'apaisement des symptômes, normalement vers l'adolescence. Si le livre s'adresse aux parents concernés, il s'avère également être un puissant outil à mettre dans les mains des spécialistes du milieu scolaire et de la santé.

(Éditions du CHU Sainte-Justine, 212 p., 2018, 16,95 \$, 978-2-98619-888-7.) 



⑥



⑦





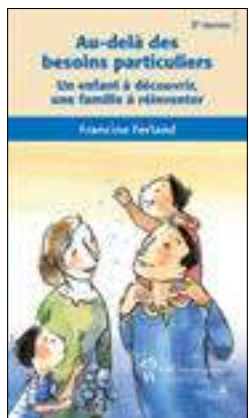
des éclaircissements au sujet des différents diagnostics qui rassureront les parents qui se sentent parfois dépassés par un lexique souvent trop spécialisé. L'ouvrage offre aussi des pistes de solutions à adopter afin d'alléger le poids qui repose sur les épaules de l'entourage de l'enfant.

(Trécarré, 176 p., 2019, 22,95 \$, 978-2-89568-764-1.) 

⑨ Les troubles du langage ne sont pas les seules pathologies qui peuvent affecter le quotidien des parents. Les cas de déficience intellectuelle ou physique, de retard dans le développement, des troubles du spectre de l'autisme et des autres déficits de l'attention sont autant de conditions susceptibles de représenter des défis pour les proches de l'enfant qui en est atteint. C'est pourquoi l'ergothérapeute **FRANCINE FERLAND** publie ***Au-delà des besoins particuliers. Un enfant à découvrir, une famille à inventer***, aux Éditions du CHU Sainte-Justine. Dans la première partie, on aborde les possibles réactions de l'enfant à son diagnostic ou devant ses difficultés. À l'aide de nombreux exemples tirés de la pratique de l'auteure, on propose bon nombre de suggestions pour accompagner au mieux l'enfant dans les épreuves auxquelles il aura à faire face. La seconde partie concerne les parents : on y aborde les différentes stratégies qu'ils devront mettre en place, autant en tant qu'individus qu'en tant que couple, afin de mieux gérer leur énergie et leur stress.

(Éditions du CHU Sainte-Justine, 280 p., 2017, 21,95 \$, 978-2-98619-832-0.) 

⑧ Bien connue pour ses interventions régulières dans les médias au sujet des troubles d'apprentissage, la professeure de psychologie de l'Université du Québec à Montréal **MARIE-CLAUDE GUAY**, propose ***Ces enfants qui apprennent autrement***, chez Trécarré. Ce livre, qui se veut une référence très complète, est destiné tant aux intervenants de première ligne qu'au parent soucieux de mieux comprendre ce qui arrive à son enfant atteint d'un trouble neurodéveloppemental. Forte de son expérience clinique et des multiples ateliers de formation qu'elle donne aux professionnels de la santé, Marie-Claude Guay fait ici un inventaire exhaustif des troubles d'apprentissage les plus courants tels que la dyspraxie, la dyscalculie et le célèbre TDAH. Elle y apporte



Douance : au-delà des idées préconçues

⑩ Il arrive qu'un enfant se démarque par une énergie et une créativité débordantes sans pour autant démontrer des difficultés d'apprentissage. Bien au contraire, il fait preuve de capacités exceptionnelles. À ce chapitre, on parlera alors de douance. Souvent confondue avec le TDAH, la douance est une condition particulière qui nécessite

parfois un encadrement analogue à celui des enfants qui éprouvent des carences cognitives. ***La douance. Comprendre le haut potentiel intellectuel et créatif*** de la neuropsychologue **MARIANNE BÉLANGER**, aux Éditions Midi trente, propose tout un ensemble de réponses aux questions que peuvent se poser les parents d'un enfant qui

se distingue par une lucidité exceptionnelle, un langage d'adulte ou des intérêts complexes qui ne sont pas ceux que l'on attribue normalement à quelqu'un de son âge. Appuyé sur les plus récentes découvertes scientifiques dans le domaine, le livre pourra aider les parents, mais s'adresse également aux professionnels soucieux de démystifier quelques idées préconçues qui peuvent circuler et qui sont parfois plus délétères qu'utiles.

(Éditions Midi trente, 264 p., 2019, 29,95 \$, 978-2-92480-412-4.) 

⑪ Peu connu ici, bien qu'il figure dans les palmarès de vente en Allemagne depuis des années, **Tous les enfants sont doués. Comment découvrir et nourrir les talents de votre enfant**, du neurobiologiste **GERALD HÜTHER** et du journaliste **ULI HAUSSER**, originalement publié chez Knaus Albrecht, est repris ici par Les Éditions de l'Homme. On y aborde la

question de la douance, moins sous l'angle de l'exclusivité ou de la rareté, mais en tant que potentiel qui peut être développé chez chaque enfant. On y apprend comment déceler si son enfant possède des facultés que les autres n'ont pas, mais, surtout, comment développer le plein potentiel de son enfant, peu importe son degré de douance originel. Le spécialiste explique que tous les enfants naissent avec des prédispositions formidables qu'il faut préserver en les faisant se sentir à la fois libres et soutenus. L'ouvrage est rédigé dans un style clair et facile d'accès pour tout un chacun et s'oppose avec une virulence décomplexée à certaines méthodes éducatives largement répandues, qui ont tendance à réprimer les enfants dans leur élan émancipatoire. Le livre propose des pistes faciles et nouvelles visant à modifier notre conception de l'éducation.

(Les Éditions de l'Homme, 160 p., 2019, 26,95 \$, 978-2-7619-296-5.) 



⑩



⑪

Des OUTILS qui font une DIFFÉRENCE





12



13

Parcours inspirants pour parents inquiets

12 Si les troubles d'apprentissage témoignent de certaines anomalies comportementales issues de la psyché ou de la personnalité de l'enfant, il arrive fréquemment que les parents aux prises avec un tel cas constatent que le système dans lequel est inscrit leur enfant semble tout aussi malade que lui. C'est, du moins, la situation à laquelle a dû faire face **CAROLINE ÉMOND** dans ***La dysfonction banale d'un système de santé malade. SGT, TSA, TOC, TDS et autres symptômes***, qui raconte le parcours d'une famille au sein d'un dédale administratif sans nom. Le livre raconte les deux années allant des premières crises de l'enfant jusqu'à son diagnostic de syndrome de Gilles de la Tourette, en passant par le refus de l'école de s'occuper de lui, des professionnels incapables de l'évaluer correctement, ainsi que par les nombreux découragements auxquels la famille a dû faire face. C'est à la fois le récit de la résilience d'une famille prête à tout pour aider son enfant et celui d'un système parfois sclérosé dans ses protocoles et ses habitudes.

(Éditions Alias, 225 p., 2018, 24,95 \$,
978-2-92478-714-4.) 

13 On aurait tort de croire que la réussite professionnelle ou sociale est la conséquence ou la suite naturelle d'un parcours scolaire exemplaire. C'est ce que tend à démontrer le collectif ***Lâchez pas, les gars***, dirigé par l'éditorialiste bien connu **FRANÇOIS CARDINAL**, aux Éditions La Presse. Les histoires de gens tels que l'homme d'affaires Alexandre Taillefer, le hockeyeur Steve Bégin, l'humoriste Mathieu Cyr, le peintre Marc Séguin ou le chanteur Dan Bigras ont plusieurs points communs : ils avaient des difficultés à l'école, on a souvent dit d'eux qu'ils avaient des troubles d'apprentissage et ont, à un moment de leur parcours, décroché du système scolaire. À terme, ceux que l'on considérait comme des cancras sont tous devenus des modèles de réussite et de performance dans leur domaine respectif. Par quelle magie ? Tous s'entendent encore ici : par la découverte d'un point d'ancrage, d'un mentor ou d'une motivation qui leur a permis de reconnaître leur passion et de s'y accrocher. Voici un ouvrage à la fois touchant et inspirant, qui permettra sans doute à bon nombre de jeunes qui vivent des difficultés dans leur parcours scolaire de se rattacher à un espoir et, qui sait, de vaincre leurs difficultés et de devenir la meilleure version d'eux-mêmes !

(Les Éditions La Presse, 256 p., 2019, 16,95 \$,
978-2-89705-834-0.) 



Julie Roy

Vivre avec un trouble d'apprentissage

DES RÉCITS TOUCHANTS

Le quotidien avec un trouble d'apprentissage peut s'avérer rempli de défis particuliers qui nécessitent une grande capacité d'adaptation et de gestion des attentes. Quand on est différent, trouver des modèles qui nous inspirent et qui nous aident à accepter qui on est, ce n'est pas toujours évident !

Que l'on soit un parent qui accompagne son enfant dyslexique ou une adulte qui cherche à comprendre son récent diagnostic de TDAH, les récits présentés ici vous donneront un accès privilégié à la réalité des personnes vivant avec des troubles d'apprentissage. Bien qu'ils ne proposent pas de conseils concrets pour la plupart, ces livres sont d'excellentes sources d'inspiration. À consommer sans modération ! ►

①



②



③



④



① L'histoire de Raphaël Duplessis, racontée par son père **PIERRE DUPLESSIS**, est remplie de suspense, d'humour et d'humanisme, tout comme les personnages préférés des films de son garçon autiste, fasciné depuis toujours par les films de Pixar. Dans *Raph Story*, on suit le parcours de Raphaël, depuis son enfance jusqu'à sa vie adulte. Alors que la vie de Raphaël s'annonce plutôt nuageuse, ses parents, éternels optimistes, l'encourageront à suivre ses rêves... et plus loin encore ! Ce livre sera un baume pour les parents qui ont envie de lire une histoire inspirante qui dépeint avec justesse la réalité d'un enfant vivant ce type de défis. Les nombreuses références culturelles sont expliquées à la fin du livre, si nécessaire.

(Un monde différent, 2018, 240 p., 22,95 \$, 978-2-89225-979-7.)

② Vedette auprès des enfants, **ANNIE BROCOLI** est une figure incontournable du petit écran québécois. Dans son récit, *En mal des mots*, elle raconte comment elle a dû surmonter les embûches reliées à sa dyslexie. Incapable de lire un livre, enfant, elle est tout de même parvenue, à l'âge adulte, à écrire des capsules, des chansons et des livres ! Mais son parcours, loin d'être banal, est très exigeant sur le plan personnel. Quand la fatigue et l'épuisement la guettent, la créativité et les relations humaines tissées serré lui sont d'un grand secours. Son récit en montagnes russes raconte de façon très candide comment son trouble d'apprentissage a été un moteur créatif pour elle. On voit son succès avec un œil d'autant plus admiratif lorsqu'on apprend ce qu'elle a dû surmonter pour se rendre où elle est aujourd'hui.

(Libre Expression, 2018, 280 p., 24,95 \$, 978-2-76481-303-4.) 

③ C'est en développant une amitié avec une jeune femme autiste que l'auteur **SHERMAN SEZIBERA** a trouvé l'inspiration nécessaire pour imaginer *Être autiste et réussir sa vie. La montagne du sage*, ce roman initiatique où Alice, jeune Asperger, décide de partir en Inde en solitaire, afin de mieux comprendre qui elle est. Elle y rencontrera un sage, qui, à travers ses enseignements, inspirera la jeune fille à s'accepter telle qu'elle est. L'auteur a pris soin de représenter fidèlement la vision unique des personnes autistes quand elles posent un regard sur le monde qui les entoure. Ceux qui apprécient les livres de Paulo Coelho risquent d'être charmés par ce texte subtil et inspirant.

(Éditions du CRAM, 2019, 174 p., 19,95 \$, 978-2-89721-107-3.) 

④ **KIM RUSK** a reçu un diagnostic de TDAH (mais aussi de dyscalculie et de dyslexie) ainsi qu'un diagnostic de trouble de l'opposition au début de la vingtaine. Dans ce livre, elle raconte comment son hyperactivité mentale a été un facteur de réussite, malgré les embûches et les difficultés qu'elle a vécues. Avec **DOMINIC GAGNON**, entrepreneur présentant aussi un TDAH, ils ont publié *J'aime les TDAH*, où des personnalités connues (Marie-Mai, Étienne Boulay, etc.) témoignent de leur vie avec ce trouble d'apprentissage. Des récits à la fois drôles et touchants, de personnalités qu'on connaît bien, voilà un combo agréable. Des conseils pratiques et des infos théoriques complètent ce livre ludique.

(Béliveau éditeur, 2017, 151 p., 19,95 \$, 978-2-89092-892-3.) 

⑤ **ANTOINE OUELLETTE** a un parcours fascinant. Compositeur et musicologue, il a appris à 47 ans qu'il était autiste, de type Asperger. Pour mieux comprendre d'où il vient et comment il vit en étant Asperger, il nous propose une étonnante visite au cœur de son être, dans *Musique autiste. Vivre et composer avec le syndrome d'Asperger*. De façon claire et imagée, le compositeur nous explique comment il a vécu son enfance et son adolescence, mais aussi comment son diagnostic lui a permis de mieux se comprendre et de continuer à évoluer dans un milieu hautement créatif — et parfois aussi compétitif ! —, soit celui de la musique à l'âge adulte. Un très bon livre pour ceux et celles qui reçoivent un diagnostic tardif.

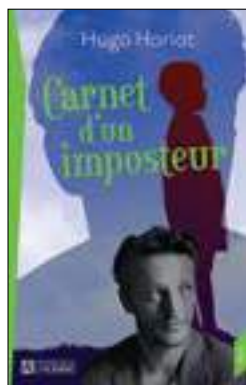
(Varia, 2018, 324 p., 25,95 \$, 978-2-89606-104-4.)

⑥ Parmi les récits suggérés, celui d'**HUGO LORiot** est probablement celui qui se situe le plus près de la création littéraire. Après avoir décrit les tourments de son enfance, dans *L'Empereur, c'est moi*, il aborde maintenant sa vie d'adulte, de comédien et de père dans le *Carnet d'un imposteur*. À la forme d'un carnet, justement, il note ses impressions sur ce qui l'entoure, sur la perception des autres concernant l'autisme et sur son travail de comédien. Il raconte comment le théâtre l'a aidé à se découvrir lui-même. Le format est très éclaté et donne relativement peu d'informations sur la réalité d'une personne autiste. Son intérêt se situe davantage sur la créativité qui émane de cet esprit foisonnant qui parle d'amour, de paternité, de filiation d'une façon parfois brutale, mais criante de vérité.

(Les Éditions de l'Homme, 2017, 144 p., 14,95 \$, 978-2-76194-778-7.)



⑤



⑥



UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

La force de la recommandation

Partout sur le territoire, nous sommes des centaines de libraires à vous conseiller pour vos acquisitions.

Livres papier
et livres numériques :
leslibraires.ca/institutions



Les
libraires



7



8

⑦ **ANNIE GAGNON** est infirmière, mais aussi la maman de Noah, qui est aujourd'hui adolescent. Elle raconte avec beaucoup de tendresse les premières années de la vie de Noah, dans *TDAH, mon enfant bionique*. Alors qu'il n'a que 18 mois, les éducatrices du petit Noah suggèrent de consulter un médecin afin d'obtenir la confirmation d'un diagnostic. Et celui-ci arrive, bouleversant la petite famille, qui comprend mieux maintenant toutes les crises, les difficultés à dormir, les réticences alimentaires et tout plein d'autres défis du quotidien. Mais comme l'auteure le dit elle-même, elle porte des lunettes roses devant la différence de son fils, y voyant plus le positif que le négatif. Un chapitre intéressant aborde les conflits dans la fratrie, lorsqu'un des enfants vit avec un TDAH. Ouvrage idéal pour une entrée en matière plus humaine que scientifique.

(Béliveau éditeur, 2018, 120 p., 16,95 \$,
978-2-89092-933-3.) 

⑧ Alors qu'**ALEXANDRE POIRIER-CHARLEBOIS** était enfant, ses parents ont appris que leur enfant présentait un TDAH. Puis, au secondaire, après une dépression, puis l'apparition de signes reliés à l'anxiété, on lui diagnostique un syndrome d'Asperger et un léger TOC (trouble obsessionnel compulsif). C'est ce récit que l'on découvre dans *Ma vie avec l'Asperger*. Le jeune auteur commence son histoire en utilisant les souvenirs que ses parents ont de lui, puis se rend jusqu'au début de l'âge adulte. Fait intéressant, l'auteur aborde sans détour des sujets comme l'amour et la mort, peu abordés dans les autres livres présentés. L'ouvrage est complété par des poèmes d'Alexandre et même une « bucket list » où écrire un livre figure en tête. Mission accomplie !

(Les Éditions de l'Homme, 2017, 144 p., 19,95 \$,
978-2-76194-952-1.) 



Amélie Perron

Lire et écrire avec un trouble d'apprentissage

UNE MONTAGNE À GRAVIR



Êtes-vous un *normolecteur*? Si vous pouvez lire ces lignes fluidement et sans réfléchir, c'est probablement le cas. C'est donc dire que vous avez développé certains réflexes vous permettant de décoder et de reconnaître les mots auxquels vous êtes exposé sans même en avoir conscience. Sans ces habiletés, la lecture n'aurait probablement pour vous rien de relaxant. Vous devriez vous attarder à chaque syllabe d'un mot pour le comprendre et relire plusieurs fois une phrase pour en faire du sens. Ça vous semble ardu? C'est pourtant la réalité de centaines de milliers de Québécois qui vivent avec un trouble d'apprentissage. ►

Son fils amorce tout juste son parcours scolaire lorsque Marie-Jo Demers commence à suspecter que quelque chose ne tourne pas rond. Matteo a sept ans. Malgré des efforts soutenus et un environnement stimulant, il accuse du retard dans ses apprentissages. L'école devient progressivement une source d'anxiété. Son moral dégringole.

Dès la deuxième année du primaire, les doutes de M^{me} Demers sont confirmés par un diagnostic : son fils est dyslexique et dysorthographe. Il développe rapidement diverses stratégies compensatoires qui lui assurent, malgré tout, de bons résultats scolaires. Or, sa réussite a pour effet de rendre invisible son trouble d'apprentissage et de limiter l'aide et l'attention qu'il reçoit en classe. Pour le même travail, Matteo doit cependant fournir beaucoup plus d'énergie que ses camarades. Au bout d'un an, il n'en peut plus.

« En troisième année, mon fils a fait un *burnout* scolaire. On l'a déscolarisé », explique sa mère, Marie-Jo Demers. La détresse de Matteo est telle que le simple fait d'entendre sonner la cloche de l'école le fait longtemps sursauter. Impossible également de passer devant l'établissement sans que l'angoisse lui enserme la poitrine. Ce n'est qu'en quatrième année qu'il réintègre une salle de classe.

UN DÉPISTAGE DIFFICILE

Environ 10 % de la population est aux prises avec un trouble d'apprentissage. La dyslexie et la dysorthographe sont les troubles les plus connus et les plus fréquents.

Environ 10 % de la population est aux prises avec un trouble d'apprentissage.

La dyslexie et la dysorthographe sont les troubles les plus connus et les plus fréquents.

Souvent, ils sont accompagnés d'un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), parfois aussi d'un trouble anxieux ou d'un trouble moteur. Un vrai casse-tête pour les parents, qui peinent à identifier la source des difficultés d'apprentissage persistantes de leur enfant.

Certains jeunes devront patienter plusieurs années avant d'obtenir un tableau diagnostique complet. C'est ce qui est arrivé à Matteo, aujourd'hui âgé de treize ans. « Après son retour à l'école, en quatrième année, il a reçu un diagnostic de dyscalculie. Un peu plus tard, vers la cinquième année, ça été un diagnostic de dysgraphie. Puis finalement, cette année, on a reçu un diagnostic de dyspraxie motrice et visuelle », énumère sa mère.

Pourquoi de si longs délais ? C'est qu'on doit d'abord s'assurer que l'on fait bien face à un trouble, et non pas à une difficulté d'apprentissage. Certaines situations transitoires et stressantes, comme un divorce ou l'arrivée d'un bébé dans la famille, pourraient occasionner des difficultés temporaires chez certains enfants. En règle générale toutefois, celles-ci se résorbent avec le temps et à l'aide d'interventions adaptées. Ce n'est pas le cas pour les jeunes « dys », qui devront plutôt apprendre à composer avec ces embûches toute leur vie.

Ensuite, rien ne garantit que le spécialiste consulté pour obtenir un diagnostic sera en mesure de détecter tous les troubles d'apprentissage en une seule évaluation. Il faudra peut-être recommencer le processus à quelques reprises avant d'obtenir un portrait qui soit juste et complet. Or, ces évaluations peuvent être longues et coûter très cher.

Par ailleurs, Marie-Julie Godbout, orthopédagogue et consultante à l'Institut des troubles d'apprentissage, souligne que l'on doit constater un retard scolaire minimal de deux ans avant d'être en mesure de poser un diagnostic de trouble d'apprentissage. Même si certains signes peuvent nous mettre la puce à l'oreille dès l'entrée à la maternelle, il est donc rare de pouvoir diagnostiquer un enfant avant l'âge de huit ou neuf ans.



DYS-QUOI?

Un des risques qui guette les enfants en difficulté est celui de se faire accoler l'étiquette d'élèves paresseux ou démotivés. Pensant bien faire, les adultes qui les entourent ont parfois tendance à les inviter à se concentrer davantage ou à simplement travailler plus fort et plus vite.

Ces commentaires, le fils de Marie-Jo Demers les a maintes fois entendus. Encore aujourd'hui, même avec un diagnostic en poche, il fait les frais de ces remarques qui blessent et finissent par écorcher l'estime de soi. « Cette année encore, on lui a dit : "Ah, voyons, t'es lent !" »...

« *C'est pas écrit dans son front [qu'il souffre d'un trouble d'apprentissage]. C'est certain que c'est difficile pour les gens de deviner... Il a l'air de ne pas vouloir, mais il ne peut pas.* »

Marie-Jo Demers, mère d'un jeune « dys »

Pourtant, on dirait jamais à quelqu'un de paraplégique : "Ah, voyons, tu marches pas !" », s'exclame M^{me} Demers. Elle poursuit. « C'est pas écrit dans son front [qu'il souffre d'un trouble d'apprentissage]. C'est certain que c'est difficile pour les gens de deviner... Il a l'air de ne pas vouloir, mais il ne *peut* pas. »

Marie-Julie Godbout est catégorique : c'est une erreur de croire que les troubles d'apprentissage découlent de la personnalité de l'enfant ou du type d'environnement dans lequel il évolue. Aucun lien non plus avec l'intelligence, puisque beaucoup d'enfants touchés possèdent une intelligence supérieure à la moyenne. C'est plutôt dans le cerveau que se situerait la source de ces conditions, avance M^{me} Godbout. « Ce sont des troubles d'origine neurologique qui sont permanents et qui persistent dans le temps, malgré une rééducation et un enseignement appropriés. L'enfant a une prédisposition dès la naissance, puis le trouble se déploie au moment où il a besoin de réaliser certains apprentissages. Donc on vient au monde dyslexique ou dyscalculique, mais tant qu'on n'a pas à lire ou à écrire, le trouble ne peut pas se manifester. »

**Faire des choix écoresponsables.
Soutenir l'économie locale.
C'est logique.**



LAURENTIEN

Album de finissants - Agendas scolaires

Laurentien.ca

infos@laurentien.ca

1 888 875-3290



« Juste nous, sans difficulté d'apprentissage, ça nous arrive d'être distraits et, une fois qu'on a terminé de lire, on se dit : "Il faut que je reprenne mon paragraphe, j'ai complètement perdu le fil !" Pour un dyslexique, c'est comme ça sans arrêt. »

Marie-Julie Godbout, orthopédagogue

QUAND LIRE COÛTE CHER AU CERVEAU

Amélie Jacques est enseignante en adaptation scolaire au secondaire. Pour obtenir une place dans sa classe, il faut présenter d'importantes difficultés d'apprentissage et accuser un retard académique d'au moins un an. Certains des étudiants de M^{me} Jacques ont reçu un diagnostic, d'autres pas. Tous se sentent cependant bien démunis face à la lecture, une tâche qui leur donne beaucoup de fil à retordre. « Je me suis rendu compte que la plupart de mes élèves n'ont pas développé de stratégies de lecture. Ils ne savent pas quels moyens prendre pour comprendre un mot qu'ils ne reconnaissent pas, comme essayer d'aller chercher du contexte dans les phrases autour, par exemple », indique M^{me} Jacques.

Il faut dire que le passage du primaire au secondaire est une période difficile pour plusieurs élèves aux prises avec un trouble d'apprentissage. Marie-Julie Godbout explique. « Au secondaire, les professeurs n'enseignent plus la compréhension en lecture, parce qu'ils se disent que les élèves maîtrisent cela. Donc on n'enseigne plus à comprendre des textes : on donne des textes pour apprendre. On se dit que l'élève, en lisant, va réaliser des apprentissages. Mais pour que ça marche, il faut que l'élève soit capable de comprendre ce qu'il lit ! », lance-t-elle.

Pour venir en aide à ses étudiants, Amélie Jacques évalue leur compréhension orale, plutôt qu'écrite, lorsque cela est possible. Elle leur récite aussi les questions d'examen à voix haute et s'assure de leur bonne compréhension en leur demandant de résumer ce qu'ils viennent de lire ou d'entendre. Là encore, beaucoup trébuchent, souligne-t-elle. « C'est très difficile pour eux de faire des résumés. Ils trouvent ça dur de synthétiser et de cibler quelle information est importante dans ce qu'ils viennent de lire. »

Cette difficulté à retenir l'information et à en produire une synthèse serait due, en partie, à l'énorme quantité d'énergie que l'enfant présentant un trouble d'apprentissage doit fournir pour simplement décoder les mots qui défilent devant ses yeux. « L'énergie cognitive de l'enfant est tellement centrée sur l'accès aux mots [la compréhension] qu'une fois rendu au bout de la phrase, c'est certain qu'il ne se rappelle pas du début ! Juste nous, sans difficulté d'apprentissage, ça nous arrive d'être distraits et, une fois qu'on a terminé de lire, on se dit : "Il faut que je reprenne mon paragraphe, j'ai complètement perdu le fil !" Pour un dyslexique, c'est comme ça sans arrêt », illustre Marie-Julie Godbout.

« J'HAÏS LIRE ! »

Les efforts majeurs que doivent fournir ces jeunes pour déchiffrer et comprendre les mots finissent parfois par miner leur amour de la lecture. Certains développent carrément une aversion pour les livres. « La plupart de mes élèves haïssent lire », lance Amélie Jacques. « On allait à la bibliothèque et mes élèves les plus en difficulté n'étaient même pas capables de me dire ce qu'ils aiment lire, parce qu'ils n'ont aucun intérêt pour les livres. Même si j'essayais de leur proposer des lectures en fonction de leurs intérêts, ils me répondaient : "Non ! Je veux pas ! J'haïs ça, lire !" », ajoute l'enseignante.

Malgré tout, les intervenantes interrogées pour ce reportage insistent : il faut exposer à la lecture les enfants qui vivent avec un trouble d'apprentissage, coûte que coûte. Parce qu'en dépit des difficultés, « il y a de l'espoir », insiste Marie-Julie Godbout. Celle-ci explique qu'à force d'être exposés à la lecture, bien des jeunes finissent par enregistrer les mots rencontrés fréquemment. Avec les années, la lecture devient ainsi plus fluide et plus rapide. Une tâche considérable, mais payante. « Chez un

dyslexique, la façon dont le cerveau traite la lecture et l'écriture ne va pas se modifier. C'est permanent. Mais le cerveau est quand même capable de s'adapter», ajoute M^{me} Godbout.

Celle-ci souligne aussi qu'il ne faut pas regarder de haut les livres numériques et les livres audio, qui peuvent faciliter l'acquisition du vocabulaire. «Les chercheurs estiment que, chaque année, les enfants rencontrent entre 2500 et 4000 nouveaux mots. La majorité de ce nouveau vocabulaire est acquis par la lecture. Ce n'est pas grave que ces mots-là soient lus ou écoutés. Éventuellement, les jeunes seront en mesure de s'approprier ce vocabulaire-là. Donc peu importe ce qu'ils lisent ou comment ils lisent, il faut qu'ils lisent!»

UNE MONTAGNE À GRAVIR

Comment faire alors pour inculquer le goût de la lecture chez de jeunes «dys»? Tout d'abord, Amélie Jacques suggère de les inviter à lire pour le plaisir plutôt que par obligation, sans leur mettre de pression et sans chercher à évaluer leur compréhension. «C'est arrivé que je demande à mes élèves de lire sans leur demander de rédiger des travaux en lien avec leurs lectures. Ils pouvaient lire une recette, un magazine, peu importe... Ils étaient vraiment plus détendus», explique-t-elle.



Marie-Julie Godbout

Ensuite, Marie-Julie Godbout propose de prendre le temps de les interroger sur leurs intérêts afin de leur faire des recommandations de lectures selon ceux-ci, et de ne pas hésiter à leur offrir différents types de publications. «Je suggère souvent des magazines jeunesse. On n'y pense pas, parce qu'on se dit que ce n'est pas de la «grosse lecture», mais c'est rempli de petits textes hyper intéressants et informatifs, et les

jeunes vont se prendre au jeu et finir par en lire plusieurs.» Elle indique par ailleurs que d'offrir à un enfant un livre dans sa version imprimée et dans sa version audio est une bonne idée. Il pourra ainsi alterner entre les deux versions, s'il en ressent le besoin.

L'offre de livres adaptés a par ailleurs explosé ces dernières années. Police de caractère, espacements entre les mots, aération des paragraphes : tout dans ces ouvrages a été pensé pour rendre la lecture plus aisée chez les personnes en difficulté. Certains romans populaires sont aussi réédités en versions plus courtes pour répondre aux besoins de cette clientèle.



Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press



Papier • 978-2-7603-3062-7 • 19,95 \$

La maison aux lilas

Maurice Henrie

Voici 27 nouvelles brèves, intenses, nées de l'imaginaire de l'auteur, mais qui s'inspirent aussi de son vécu. Avec son sens aigu de l'observation et son sens aiguisé de l'humour, Maurice Henrie donne aux textes une résonance particulière et une authenticité qui sortent de l'ordinaire – qu'il parle des bancs d'église, de la vie de collège, de rencontres amoureuses, de voyages à l'étranger ou de bagage génétique.



Papier • 978-2-7603-3074-0 • 19,95 \$

Mes conversations avec Claude

Robert Major

Claude était éminemment habile à converser. Car il écoutait. Il écoutait attentivement et pesamment. Il jugeait les paroles qu'il entendait, et réfléchissait longuement avant de hasarder une réponse. Si longuement que le narrateur en est perplexe, au début. De toute évidence, il n'était pas de ces gens qui, selon La Bruyère, « parlent un moment avant que d'avoir pensé ».



Papier • 978-2-7603-2829-7 • 39,95 \$

Regards sur les archives d'écrivains francophones au Canada

Sous la direction de Sophie Marcotte

Les archives d'écrivains – carnets, journal personnel et correspondance – permettent de dégager un tout autre sens dans l'analyse de leur oeuvre. Les fonds de Roy, Guèvremont, Hébert, Ducharme, Aquin, Tremblay, Poliquin, Léveillé et Leblanc sont ici explorés et mis en lumière.



Papier • 978-2-7603-2821-1 • 39,95 \$

Au temps de la «révolution acadienne»

Les marxistes-léninistes en Acadie

Philippe Volpé, Julien Massicotte

À la suite des réformes mises en oeuvre par le gouvernement de Louis J. Robichaud au Nouveau-Brunswick et de la modernisation des institutions acadiennes au cours des années 1960, les années 1970 sont le théâtre d'idéologies et d'engagements concomitants menant plus avant le militantisme de la décennie précédente.

Malgré tout, Amélie Jacques conseille de ne pas se borner à suggérer des lectures courtes ou adaptées parce qu'on juge que c'est tout ce que l'enfant parviendra à lire. « J'ai un élève qui était en difficulté et qui lisait du Stephen King à la fin de l'année. Il embarquait complètement dans ces livres et il était capable de garder le fil. » La clé, donc, c'est de s'informer et de questionner l'enfant ou l'adolescent sur ses envies, ses goûts et ses champs d'intérêt.

Aussi, sous aucun prétexte ne faut-il laisser entendre à un jeune en difficulté que la lecture est une activité facile, affirme Marie-Julie Godbout. « Pour eux, c'est une montagne. Il faut leur montrer qu'on est là, il faut leur dire : "Je sais que pour toi, c'est une montagne, mais je pense que tu vas avoir du plaisir à gravir cette montagne." »

Marie-Jo Demers, la mère de Matteo, invite avant tout l'entourage et les intervenants gravitant autour d'un enfant « dys » à faire preuve de bienveillance et d'empathie. Elle rappelle que la vie avec un trouble d'apprentissage n'est pas de tout repos. « C'est très difficile. Il y a des soirées où mon fils s'endort en pleurant. Toute l'année scolaire, on ne fait rien d'autre qu'essayer de garder notre tête hors de l'eau. »

Malgré tout, Matteo adore lire. « Il lit au moins un livre par semaine », indique fièrement M^{me} Demers. Celui-ci entre cette année en deuxième secondaire. En juin dernier, il est demeuré assis durant près de six heures pour compléter son examen de fin d'année en mathématiques. « Je trouve qu'il est brave. C'est assez hallucinant », conclut sa mère.

LES ÉDITEURS SE LANCENT

Dénicher de l'information de qualité et bien vulgarisée n'a pas toujours été une mince affaire pour les parents d'enfants vivant avec un trouble d'apprentissage. Heureusement, les choses évoluent. « Aujourd'hui, avec internet, l'information circule. C'est merveilleux parce qu'on peut en partager dans les forums de discussion, sur les réseaux sociaux... ça rejoint pas mal plus de monde ! » souligne Marie-Jo Demers.

L'information abonde également en librairie, où les tablettes se garnissent à bon rythme d'ouvrages sur le sujet. Aux Éditions de Mortagne, on a inclus quelques titres sur les troubles d'apprentissage dans la populaire collection « La boîte à outils », qui s'adresse aux parents et aux intervenants. L'objectif, explique Catherine Perron, est « d'informer, de vulgariser et de rendre l'information accessible à tous ». Pari tenu, puisque les lecteurs sont au rendez-vous, affirme-t-elle. « La réponse est super positive, autant de la part du public que du corps enseignant et des éducateurs spécialisés. Tellement, qu'on reçoit des demandes pour d'autres sujets que les gens aimeraient qu'on aborde ! »

Même son de cloche du côté des Éditions du CHU Sainte-Justine, où on propose la collection « Parlons Parents », anciennement la « Collection du CHU Sainte-Justine pour les parents ». « On reçoit beaucoup de commentaires positifs. Ça nous encourage énormément et on voit à quel point nos livres peuvent aider les familles » explique Marie-Ève Lefebvre, éditrice.



« La réponse (aux livres sur les troubles d'apprentissage) est super positive, autant de la part du public que du corps enseignant et des éducateurs spécialisés. Tellement, qu'on reçoit des demandes pour d'autres sujets que les gens aimeraient qu'on aborde! »

Catherine Perron, Éditions de Mortagne



Marie-Ève Lefebvre

Dans les deux cas, les ouvrages proposés se veulent agréables à consulter. On y intègre des synthèses sous forme de points en fin de chapitre et des cas cliniques ou des témoignages à l'intérieur de petites vignettes. Un format qui plait beaucoup, souligne M^{me} Lefebvre. « Les parents nous ont dit que les livres étaient très aidants, et ils nous ont demandé davantage de vignettes cliniques et d'outils. Tranquillement, nous

allons donc bonifier les livres de la collection "Parlons Parents" pour répondre à ces besoins », ajoute-t-elle.

LA PAROLE AUX SPÉCIALISTES !

Si c'est en partie la forte demande du public qui a motivé les éditeurs à parler davantage de troubles d'apprentissage ces dernières années, c'est aussi grâce à certains professionnels qui ont signalé le manque d'information de qualité à la disposition des parents. « Au départ, c'est Ariane Hébert, la psychologue qui a démarré la collection "La boîte à outils", qui nous a dit qu'il manquait de littérature sur le sujet. Elle avait beaucoup d'idées. Le projet est parti de là », relate Catherine Perron, des Éditions de Mortagne.

Au fil des mois, d'autres auteurs se sont greffés au projet. Ils œuvrent dans le domaine de la santé, ou sont simplement des parents outillés et bien informés. Pour s'assurer de l'exactitude des informations véhiculées, M^{me} Perron explique que des experts sont sollicités à divers moments durant le processus d'édition pour valider le contenu scientifique.

Aux Éditions du CHU Sainte-Justine, il arrive souvent que des spécialistes soumettent eux-mêmes des manuscrits. Les auteurs de la maison d'édition sont d'ailleurs, pour la plupart, des employés ou d'anciens employés du CHU





Catherine Perron

Sainte-Justine, souligne Marie-Ève Lefebvre. Parfois aussi, ce sont les éditeurs qui vont frapper à la porte des experts, lorsqu'ils constatent qu'un sujet mériterait d'être exploré.

Les éditeurs ont-ils dans leurs cartons d'autres ouvrages sur le thème des troubles d'apprentissage ? « Oui ! », répond avec enthousiasme Catherine Perron. « Les livres qu'on publie découlent souvent de demandes de parents. Par exemple, un de nos livres

les plus populaires, c'est la boîte à outils sur le TDAH. Les parents qui l'ont utilisé quand leurs enfants étaient petits se demandaient quoi faire une fois que leurs enfants ont atteint l'adolescence. Alors on est allés compléter notre offre avec un livre sur le TDAH chez les ados ! »

« J'ai bon espoir que d'autres maisons d'édition vont emboîter le pas et offrir encore plus de lectures adaptées. »

Marie-Julie Godbout

Les Éditions du CHU Sainte-Justine ont quant à elles fait paraître cet été la deuxième édition du livre *Au-delà des mots*, s'adressant aux parents d'enfants atteints d'un trouble développemental du langage (dysphasie).

Cette ouverture de la part de maisons d'édition québécoises réjouit Marie-Julie Godbout, qui sent que la population est davantage sensibilisée qu'avant aux troubles d'apprentissage. Confiante, elle affirme. « C'est tranquillement en train de changer. J'ai bon espoir que d'autres maisons d'édition vont emboîter le pas et offrir encore plus de lectures adaptées. Je pense qu'on est sur une belle lancée. »

QUELQUES DÉFINITIONS

Trouble d'apprentissage

D'origine neurologique, le trouble d'apprentissage est permanent et subsiste malgré des interventions adaptées. La lecture, l'écriture, l'orthographe et le raisonnement mathématique font partie des compétences qui peuvent être affectées.

Personne « dys »

Personne atteinte d'un ou de plusieurs troubles d'apprentissage. La plupart de ces troubles débutent par le préfixe « dys ».

Troubles des apprentissages spécifiques

Nouvelle classification des troubles d'apprentissage contenue dans le DSM-5 (manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'Association américaine de psychiatrie). Les troubles d'apprentissage y ont été regroupés selon la compétence qu'ils atteignent (lecture, expression écrite ou mathématique). Ces appellations tendent à remplacer la terminologie classique (dyslexie, dysphasie, dyscalculie, etc.).

Dyslexie

Trouble rendant difficile l'identification des mots lors de la lecture, qui est lente et imprécise.

Dysorthographe

Affecte la capacité à produire des mots à l'écrit. Les mots peuvent être mal orthographiés ou être écrits « au son ». Ils peuvent aussi être orthographiés de différentes façons à l'intérieur d'un seul texte.

Dyscalculie

Trouble d'apprentissage en mathématiques. L'enfant présente une mauvaise compréhension du nombre (difficulté à ordonner des éléments, à utiliser certains termes comme « plus que » ou « équivalent à », etc.).

Dysphasie

Trouble du langage oral. La compréhension, de même que la production du langage et la construction de phrases peuvent être affectées.

Dyspraxie

Trouble affectant la planification et l'exécution des mouvements. L'enfant peut par exemple éprouver de la difficulté à tenir un crayon ou à lancer un ballon.

Julie Roy

Des LECTURES pour une meilleure estime de soi

Une personne qui présente des troubles d'apprentissage doit relever de nombreux défis, que ce soit à l'école, comme enfant, puis comme adulte, au travail. La présence de ces troubles d'apprentissage peut ainsi générer des échecs ou des refus. Parfois, un enfant — et même un adulte — n'arrivera au succès qu'après de nombreuses tentatives. Pas facile de conserver une bonne estime de soi dans de telles circonstances ! Heureusement qu'il est possible de dénicher, à la librairie ou à la bibliothèque, des ouvrages concrets qui proposent des pistes de solutions. Voici des livres qui sauront offrir des outils pertinents, mais aussi des encouragements afin de développer une estime de soi solide, malgré les embûches. ►





①



②



③



④

① Et si, chaque jour, on lisait un mot d'encouragement pour s'insuffler une bonne dose de volonté et d'inspiration? C'est le pari que propose **MARC ALAIN**, dans **Réussir un jour à la fois**, où l'auteur a écrit un court texte pour chaque jour de l'année. Les textes ne font qu'une page chacun et abordent une foule de thèmes reliés à la confiance en soi, à l'estime et à la réussite. Alors que certains conseils portent sur le succès en affaires, on s'attardera surtout aux messages qui nous encouragent à passer à l'action dans notre vie personnelle, à apprendre de nos échecs, à nous écouter et à ouvrir son cœur. Ce livre sera particulièrement apprécié par ceux qui hésitent devant des ouvrages trop longs, dans lesquels ils peuvent se sentir perdus. Ici, on pige où on en a envie, et on apprend quelque chose de nouveau chaque jour.

(Modus Vivendi, 2017, 376 p., 18,95 \$,
978-2-89523-987-1.)

② **DANIELLE LAPORTE**, psychologue clinique et **LISE SÉVIGNY**, infirmière, ont déjà publié des livres sur l'estime de soi chez les enfants. Leur livre, **Comment développer l'estime de soi de nos enfants**, peut être utilisé d'une foule de façons : c'est autant un livre de développement personnel qu'un guide qui peut stimuler les discussions familiales. Le livre contient de brèves et pertinentes informations théoriques sur le développement de

l'estime de soi des enfants de 6 à 12 ans. Et ensuite? Parents, au boulot! Une foule de questionnaires sont inclus, visant à mieux comprendre qui est votre enfant, mais aussi votre style d'intervention et comment il s'exprime au quotidien. Un livre très utile pour déterminer les meilleures façons de favoriser une belle estime de soi chez son enfant.

(Éditions du CHU Sainte-Justine, 2015, 128 p., 24,95 \$,
978-2-89619-737-8.)



③ À l'abordage! Dans **Mon coffre aux trésors. J'apprends à me connaître**, écrit par le **D^r ANNICK VINCENT**, **SOPHIE DESGAGNÉ** et **LORRAIN BEAUDOIN**, notre lecteur est un moussaillon dans le navire familial. À l'aide de personnages marins ludiques, on l'encourage à réaliser certaines activités qui lui permettront d'appivoiser ses émotions et d'affronter ses peurs et ses colères. Bien qu'il ne soit pas spécifiquement destiné aux enfants ayant des troubles d'apprentissage, ceux-ci y trouveront des activités sympathiques qui pourront leur être utiles pour affronter certaines tempêtes du quotidien. En complément, les parents pourront lire le *Guide du parent capitaine*, des mêmes auteurs, même s'il n'est pas nécessaire de l'avoir lu pour comprendre les exercices du livre *Mon coffre aux trésors*. Pour les enfants de 6 à 9 ans.

(Les Éditions de l'Homme, 2019, 56 p., 19,95 \$,
978-2-76195-081-7.)



④ **GERMAIN DUCLOS** est un spécialiste de l'estime de soi. Psychoéducateur, orthopédagogue et conférencier, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le développement de l'enfant. Déjà à sa troisième édition, **L'estime de soi, un passeport pour la vie** est en classique sur le sujet. Bien documenté, il aborde comment l'estime de soi joue un rôle essentiel dans le développement de l'enfant. Devant les défis du quotidien, il explique qu'une meilleure estime personnelle aidera l'enfant à surmonter ses difficultés avec plus d'aplomb, en se décourageant peut-être moins rapidement. Il offre aussi d'excellentes pistes de réflexion et d'action pour favoriser la connaissance de soi, le sentiment d'appartenance et de compétence.

(Éditions du CHU Sainte-Justine, 2018, 248 p., 21,95 \$,
978-2-89619-848-1.)



⑤ Les coauteurs **BRIGITTE HARRISON** et **LISE ST-CHARLES** ont cofondé SACCADÉ, centre d'expertise en autisme. En 2017, elles publiaient, avec la collaboration de l'auteure **Kim Thúy**, *l'Autisme expliqué aux non-autistes*. Le trio s'intéresse cette fois à l'estime personnelle des personnes autistes, sujet rarement abordé de façon aussi pointue. Dans *L'Estime de soi et l'autiste*, on explique comment valoriser l'estime de soi des personnes autistes via une meilleure compréhension de leurs difficultés et de leurs défis. La majeure partie du livre est présentée sous forme de questions-réponses, ce qui permet un repérage facile des sujets qui nous intéressent. Le tout est accompagné de témoignages de Kim Thúy (dont un des fils est autiste) et de Brigitte Harrison (elle-même une personne autiste), et des explications de Lise St-Charles, spécialiste en intervention auprès des personnes TSA (trouble du spectre de l'autisme) qui apporte des explications supplémentaires à la lumière de ces témoignages.

(Trécarré, 2019, 224 p., 19,95 \$, 978-2-89568-762-7.) 

⑥ Pour les lecteurs qui ont envie de réfléchir à leur valeur personnelle et à comment celle-ci peut avoir un impact sur une saine estime de soi, *Estime de soi, guide et exercices pratiques* de **GLENN R. SHIRALDI** est tout indiqué. À travers un impressionnant programme étalé sur 150 jours à raison d'une demi-heure par jour — rassurez-vous, vous faites ce qui vous plaît, quand ça vous plaît — le livre propose quelques exercices qui permettent de prendre conscience de nos habitudes de vie et de leur rôle sur notre bonheur. Par exemple, l'auteur recommande de tenir un registre de nos pensées, afin de les analyser, ou de quantifier nos heures de sommeil. Le sujet de l'estime de soi y est abondamment détaillé et fort bien vulgarisé : il conviendra donc à de nombreux lecteurs.

(Béliveau Éditeur, 2018, 264 p., 24,95 \$, 978-2-89092-839-8.) 



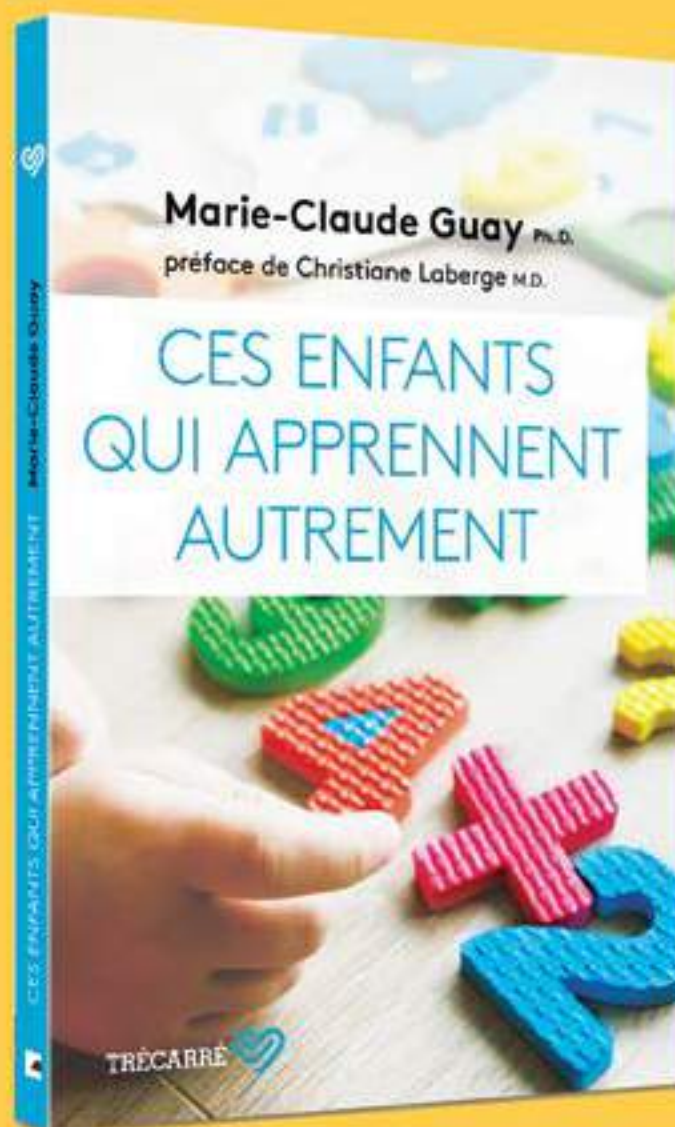
⑤



⑥

10%

DES QUÉBÉCOIS
SOUFFRIRAIENT D'UN
TROUBLE D'APPRENTISSAGE.



Chenelière Éducation

TRÉCARRÉ 

Isabelle **Montésinos-Gelet**

Professeure titulaire, département de didactique, Université de Montréal

Quoi et comment conseiller ?



Des albums à proposer aux lecteurs qui présentent des troubles d'apprentissage

Dans son livre *L'importance de vivre*, le philosophe chinois Lin Yutang¹ affirme qu'il « considère la découverte d'un auteur favori comme l'événement le plus décisif du développement intellectuel. [...] Un auteur favori ou un amour littéraire est le pollen d'une âme ». Toute personne devrait pouvoir découvrir son auteur favori, y compris celles qui sont affectées par des troubles d'apprentissage.

Ces troubles sont de nature très variée et, de ce fait, ils affectent la lecture de manière différente selon les cas. Par exemple, une personne vivant avec une dyslexie n'a pas les mêmes obstacles face à la lecture qu'une autre atteinte de dysphasie.

En effet, la première a du mal à traiter le code graphique et à traduire les signes incrustés en parole, alors que la seconde peine à traiter efficacement la parole. Par contre, ce que ces deux personnes ont en commun, c'est qu'elles doivent toutes deux surmonter des obstacles pour s'engager dans une lecture. Or, souvent face à un tel surcroît d'efforts, la tentation est grande de désinvestir la lecture, ce qui accentue les difficultés et rend peu probable la découverte d'un auteur favori. Comment éviter qu'un tel cercle vicieux ne se développe ?

Dans cet article, des titres d'albums publiés au Québec sont suggérés et présentés en montrant en quoi leurs attraits sont susceptibles d'aider des enfants et des adolescents à s'engager dans la lecture. La diversité et la qualité des œuvres proposées priment sur la réduction des difficultés textuelles, car il est préférable de présenter des œuvres qui suscitent l'engagement en offrant du soutien pour permettre aux jeunes d'y accéder que de proposer des textes minimalistes sans attrait. Dans la sélection proposée, ce soutien repose sur la brièveté des textes et la multimodalité des livres qui présentent des illustrations ou un volet sonore.

À propos de la longueur des textes, il est important de préciser qu'un obstacle important lors de la sélection des livres par des personnes avec un trouble d'apprentissage tient à l'image qu'ils cherchent à donner à travers leurs choix. Beaucoup estiment qu'un bon lecteur lit de gros

livres et que les textes courts ou dotés d'images sont réservés aux plus jeunes. Ils sont influencés par la culture de la *lecture sportive*², dans laquelle ce qui est valorisé c'est de lire beaucoup et rapidement, comme s'il s'agissait d'une course. La *lecture contemplative* s'oppose à cette culture et elle est nettement plus adaptée aux individus qui présentent un trouble d'apprentissage. Ce type de lecture profonde valorise le traitement exhaustif du sens, ce qui implique la relecture, et ne mise pas sur la vitesse de lecture.

Un autre obstacle tient à la méconnaissance de livres courts et néanmoins adaptés thématiquement à des individus plus âgés. Il n'est pas judicieux d'offrir des livres infantilisants aux personnes qui ont des troubles d'apprentissage sous prétexte qu'ils leur sont accessibles. Comme tout autre lecteur, ces personnes ont besoin de lire des textes qui présentent des attraits qui les engagent. La sélection proposée dans cet article vise à réduire cet obstacle en proposant une variété de livres accessibles sans être infantilisants et en privilégiant les albums.

1 Yutang, L. (1938/2015). *L'importance de vivre*. Arles : Philippe Picquier.

2 Gelet, M. (2015). *Éléments de phénoménologie analytique*. Montréal : MGE.



Des livres pour tous les goûts

Tous les lecteurs ne sont pas sensibles aux mêmes livres. Pour aimer lire, il importe de découvrir les caractéristiques des textes susceptibles de nous plaire. Cette règle est valable, que les lecteurs présentent des troubles d'apprentissage ou non. Pour les textes narratifs, Joyce Saricks³ propose différents attraits susceptibles d'attirer les lecteurs : le rythme qui concerne notamment la longueur du texte, le système de personnages,

l'intrigue, le cadre temporel et spatial, la tonalité émotionnelle et le style. À ces attraits, lorsqu'il est question d'albums, nous en ajoutons deux autres : le sens porté par les illustrations et leur style. Ces attraits aident les bibliothécaires à orienter les lecteurs vers des œuvres en analysant les caractéristiques des livres qu'ils ont aimés par le passé. Ils sont convoqués au fil de l'article pour éclairer le choix des œuvres répertoriées.

De la poésie

Lire de la poésie encourage la lecture contemplative, car elle s'apprécie difficilement lors d'une unique lecture rapide, et convient généralement aux lecteurs sensibles à la tonalité émotionnelle et au style. En effet, la poésie « est avant tout une *matière-émotion*, une émotion faite langue, un condensé de lyrisme et de matérialisme, d'expérience humaine et de travail langagier », pour reprendre les termes de Jean-Louis Dufays et ses collaborateurs⁴. La lecture de poème n'est pas nécessairement facile, car le vocabulaire est souvent riche et il n'est pas rare d'y trouver diverses transgressions, comme l'éventuelle absence de ponctuation. Toutefois, cette complexité est compensée par la brièveté des textes et s'y confronter permet de nombreux apprentissages. La poésie est souvent abordée en fonction de sa forme. On distingue plusieurs genres, comme le haïku, le sonnet, la prose et le slam, pour n'en mentionner que quelques-uns. Il est possible aussi de considérer ce qu'elle aborde. Dans la poésie lyrique, il est question de sentiments. La poésie descriptive s'attache à dépeindre avec précision quelque chose. La poésie

narrative raconte une histoire, on y trouve donc un ou des personnages à qui il arrive quelque chose. Les amateurs de poésie peuvent préférer certaines formes ou certains contenus. C'est pourquoi il est utile au départ de leur faire découvrir des recueils aux formes et contenus variés. C'est une des forces des recueils *Hochelaga mon quartier* et *Bagages mon histoire* proposés par de jeunes auteurs et illustrés par de superbes portraits de **ROGÉ** (Éditions de La Bagnole). Pour les plus grands, le recueil de **CAROLINE GRÉGOIRE** inspiré par les Îles-de-la-Madeleine, *Le bruit des cailloux* (La Morue verte), également illustré par **ROGÉ**, est un choix qui saura plaire aux lecteurs sensibles au cadre.

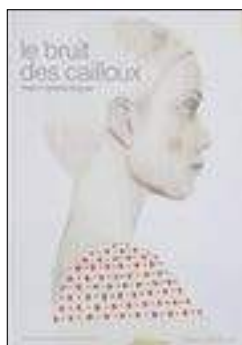
(Éditions de la Bagnole, 2015, 40 p., 24,95 \$, 978-2-89714-059-5.)

(Éditions de la Bagnole, 2018, 38 p., 24,95 \$, 978-2-89714-293-3.)

(La Morue Verte, 2015, 48 p., 24,95 \$, 978-2-924564-01-1.)

3 Saricks, J. G. (2005). *Readers' advisory service in the public library*. American Library Association.

4 Dufays, J.-L., Lisse, M. et Meurée, C. (2009). *Théorie de la littérature : une introduction*. Louvain-La-Neuve : Academia-Bruylant.



Des documentaires

Les textes des documentaires sont souvent complexes, notamment en raison de la présence de mots spécifiques à un domaine et de moindre fréquence dans la langue adoptée au quotidien. Cependant, leurs nombreuses illustrations soutiennent la compréhension en offrant un contexte complémentaire. Dans les albums documentaires, elles sont omniprésentes, ce qui rend ces livres particulièrement intéressants pour des lecteurs qui ont des troubles d'apprentissage. Les albums documentaires d'**ANDRÉ LEBLANC** de la collection « Mémoire d'images » publiés par Les 400 coups sont de bons exemples de cette forme de documentaires accessibles sans être infantilisants. Cette collection a pour visée de « raconter des moments qui ont fait l'histoire, à partir de documents d'archives ». Par exemple, dans *L'envers de la chanson*, c'est le thème du travail des enfants qui est abordé à l'aide de photographies d'archives et d'extraits de chansons. Les photographies couvrent une période qui va de 1850 à 1950 et met en scène des enfants employés comme domestiques ou travaillant dans des fermes, des mines ou des usines. Leur observation permet de nombreuses découvertes et suscite des émotions fortes, car elles sont particulièrement riches de sens. Des extraits de chansons complètent les informations apportées sur le travail des enfants. Ce type d'album documentaire qui n'est pas difficile d'accès suscite la réflexion sur des thèmes qui demeurent d'actualité.

(Les 400 coups, 2017, 48 p., 22,95 \$, 978-2-89540-701-1.)



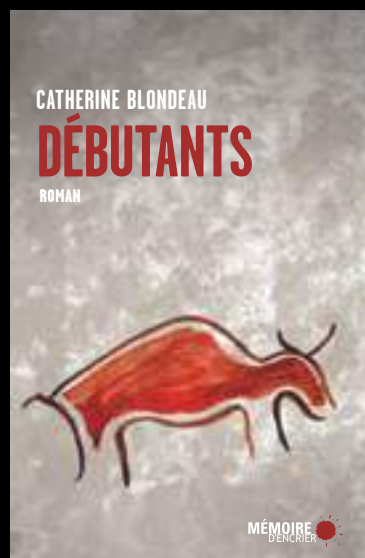
APARTHEID 25 ANS APRÈS

SINDIWE MAGONA

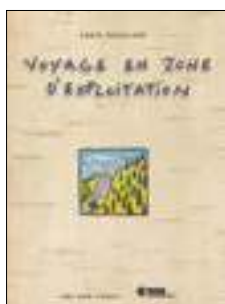
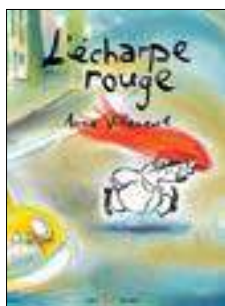


Grand roman de l'apartheid où violence et beauté demeurent l'héritage de l'histoire. Sindiwe Magona signe un récit bouleversant sous forme de lettre. L'Afrique du Sud y est racontée tout en nuances, complexité et passion.

CAHERINE BLONDEAU



Lutte anti-apartheid, migrations forcées, violence des héritages et désirs de liberté, peur de l'enfantement et poids des attachements. *Débutants* met en scène l'irréconciliable multiplicité du monde dans une fresque où la violence de l'histoire n'épargne personne.



Des albums sans texte

Les albums sans texte sont des livres particulièrement intéressants pour des personnes qui ont des troubles d'apprentissage, tant pour ceux qui ont des difficultés à traiter le code graphique que pour ceux qui peinent avec la compréhension verbale. Dans ces livres, le sens est porté par les illustrations et repose sur le décodage des situations mises en scène. Pour les enfants, il y a de nombreux albums sans texte de grande qualité, comme **L'écharpe rouge** d'**ANNE VILLENEUVE** (Les 400 coups) avec son originale poursuite dans le cadre d'un cirque, **Le prisonnier sans frontières** de **JACQUES GOLDSTYN** (Bayard Canada) qui permet de découvrir le marathon d'écriture d'Amnistie internationale, ou encore **L'enfant seule** de **GUOJING** (Comme des géants) qui met en scène les émotions d'une fillette perdue en forêt. Pour les adolescents, des bandes dessinées sans texte comme **La fugue** de **PASCAL BLANCHET** (La Pastèque) avec son esthétique rétro ou le singulier **Voyage en zone d'exploitation** de **LOUIS RÉMILLARD** (Les 400 coups) avec son regard incisif sur divers problèmes environnementaux et son style graphique unique sont des choix susceptibles de les faire réagir et réfléchir.

(Les 400 coups, 2017, 32 p., 19,95 \$, 978-2-89540-711-9.)

(Bayard Canada, 2015, 42 p., 21,95 \$, 978-2-89579-708-1.)

(Comme des géants, 2016, 108 p., 22,95 \$, 978-2-924332-33-7.)

(La Pastèque, 2005, 136 p., 24,95 \$, 978-2-922585-30-8.)

(Les 400 coups, 2008, 56 p., 14,95 \$, 978-2-92210-331-1.)

Des albums qui suscitent la réflexion

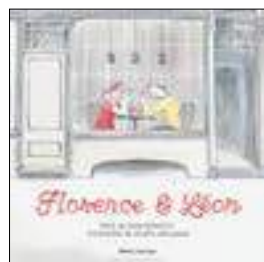
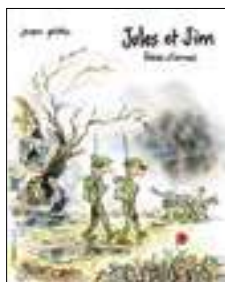
Il n'y a pas que les albums sans texte qui peuvent faire réfléchir, certains auteurs utilisent efficacement les albums en produisant de brefs textes percutants qui suscitent l'engagement des jeunes. C'est le cas notamment d'Andrée Poulin dont l'univers touche systématiquement aux émotions complexes et aux situations qui les font émerger. Dans **Une cachette pour les bobettes**, illustré par **BOUM** (Druide), **ANDRÉE POULIN** met en scène la honte d'un garçon qui découvre une de ses culottes colées à son pantalon par

l'électricité statique alors qu'il se trouve à l'école. Structuré en quatre parties, le récit adopte le point de vue de quatre personnages et illustre une très grande variété d'émotions subtiles. C'est le cas également de **Florence & Léon** de **SIMON BOULERICE**, illustré par Delphie Côté-Lacroix (Québec Amérique), qui propose un récit dialogué mettant en scène la rencontre de deux personnes vivant l'une avec une maladie chronique et l'autre avec un handicap, ce qui alimente la réflexion sur ce type de situation. Avec **Jules et Jim, frères d'armes** (Bayard Canada), **JACQUES GOLDSTYN** aborde le thème de la Première Guerre mondiale en mettant en scène un duo d'amis dépareillé. Malgré un thème si grave, il parvient à glisser çà et là de petites pointes humoristiques.

(Druide, 2016, 32 p., 19,95 \$, 978-2-89711-247-9.)

(Québec Amérique, 2016, 32 p., 15,95 \$, 978-2-76443-047-7.)

(Bayard Canada, 2018, 60 p., 21,95 \$, 978-89770-187-1.)



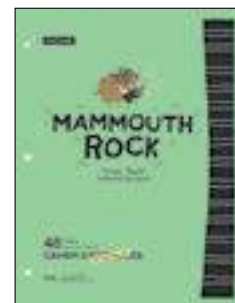
Des albums avec une tonalité humoristique

L'humour est un attrait très souvent évoqué par les lecteurs pour justifier leur appréciation d'un livre. Certaines auteures ont des voix humoristiques puissantes. C'est le cas notamment d'Élise Gravel et d'Eveline Payette. Les ressorts humoristiques utilisés par **ÉLISE GRAVEL** dans *Le catalogue des gaspilleurs* (Les 400 coups) relèvent du pastiche. C'est également un des procédés mis en œuvre par **EVELINE PAYETTE** dans *Mammouth*

Rock, illustré par **GUILLAUME PERREAULT** (La courte échelle), qui a aussi recours à bien d'autres procédés comme l'anachronisme et la pause narrative, le comique de caractère ou de situation. De tels albums drôles et subtils sont idéaux pour engager les lecteurs.

(Les 400 coups, 2011, 32 p., 18,95 \$, 978-2-89540-499-6.)

(La courte échelle, 2017, 48 p., 16,95 \$, 978-2-89774-070-8.)

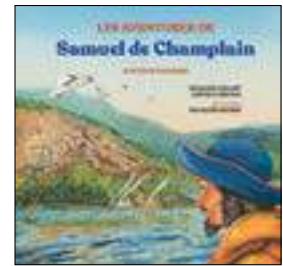


Des livres sonores

La multimodalité des textes ne repose pas uniquement sur la présence d'illustrations. Dans le cas des livres-disques, une bande-son offre une autre voie d'accès au sens qui aide grandement les personnes aux prises avec un trouble de l'apprentissage à investir la

lecture. Deux maisons d'édition québécoises se spécialisent dans ce type de livres : La montagne secrète et Planète rebelle. Dans la première, on peut trouver de petits bijoux qui mettent en valeur des poètes patrimoniaux comme Gilles Vigneault ou Félix Leclerc avec





d'intéressantes alternatives comme la biographie **Les aventures de Samuel de Champlain** de **FRANCINE LÉGARÉ** et **FRANÇOIS GIRARD** accompagnée de chants folkloriques ou encore des portraits truculents de voisins dressés dans une originale prose de joual dans **Le vœu** d'**ARLEEN THIBEAULT**.

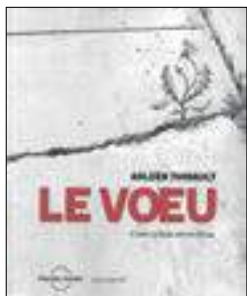
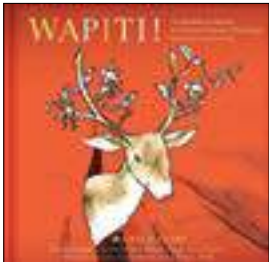
(La montagne secrète, 2010, 64 p., 22,95 \$, 978-2-923163-68-0.)

(La montagne secrète, 2006, 44 p., 22,95 \$, 978-2-923163-26-0.)

(La montagne secrète, 2012, 52 p., 22, 95 \$, 978-2-923163-26-0.)

(Planète rebelle, 2019, 48 p., 22, 95 \$, 978-2-924797-41-9.)

(Planète rebelle, 2017, 92 p., 24, 95 \$, 978-2-924174-82-1.)



Léo et les Presqu'îles ou **Chapeau! Félix** dans lesquels histoires, chansons et tableaux de **STÉPHANE JORISCH** ou **JEAN DALLAIRE** se marient pour offrir une riche expérience. Dans l'abécédaire **Wapiti!** de **CHRISTIANE DUCHESNE**, **PAUL KUNIGIS** et **GENEVIÈVE CÔTÉ**, les lettres sont associées à des chansons aux styles musicaux variés. Pour les plus grands, Planète rebelle offre également

Des applis-livres

Les applis-livres sont elles aussi des textes multimodaux qui combinent illustrations et bande-son. Ils sont très avantageux pour les apprentis lecteurs, car il est possible d'écouter une mise en voix des histoires et de suivre le texte qui change de couleur au fil de la lecture. Il est reconnu qu'un tel procédé contribue à l'amélioration de la lecture. En contexte québécois, une seule maison d'édition en propose : Fonfon. Trois titres sont disponibles : **Meuh où est Gertrude** de

BENOIT DUTRIZAC, **MARIANNE CHEVALIER** et **VINCENT GAGNON** qui prend place dans le cadre d'une ferme, **La reine Et-Que-Ça-Saute** de **CAROLINE ALLARD** et **GUILLAUME PERREAULT** qui présente les aventures marines d'une reine au tempérament fougueux et **Un à zéro pour Charlot** de **JANNICK LACHAPPELLE** et **PISHIER** qui aborde la maladie d'un enfant. Les applis-livres intègrent également une plateforme de création pour inciter les enfants à l'écriture.



Et le roman ?

Le choix de sélectionner des livres multimodaux au sein du répertoire proposé conduit à exclure les romans. Cependant, ce n'est pas parce que les personnes qui présentent un trouble d'apprentissage ne peuvent en lire. Certaines caractéristiques des romans aident leur lecture, notamment la manière dont ils sont découpés. Un roman comme *Un dernier songe avant le grand sommeil* de **JOCELYN BOIVERT** (Soulières éditeur) offre un découpage idéal. Le roman compte 94 pages et celles-ci sont aérées et ne contiennent qu'un ou deux paragraphes souvent brefs. Avec son thème percutant, le suicide, il est judicieux de séparer ainsi le texte.

(Soulières éditeur, 2018, 94 p., 10,95 \$, 978-2-89607-415-0.)

Quel que soit le type de textes, si le lecteur est séduit par des attrait, il recherchera la lecture et, au fil de ses découvertes, il aura peut-être la chance de vivre un amour littéraire qui le transformera, qu'il présente ou non des troubles d'apprentissage.



Pierre-Alexandre **Bonin**

Responsable de la médiation chez Communication-Jeunesse

APPRENDRE à apprendre



TSA, TDAH, dyslexie, dysorthographe, dyscalculie, douance, ce sont des termes et des expressions qu'on entend de plus en plus au sujet des enfants d'âge scolaire et des adolescents. Pour les jeunes qui vivent avec un tel diagnostic, les romans qui abordent le sujet à travers des personnages qui leur ressemblent peut être salulaire, puisqu'ils comprennent qu'ils ne sont pas seuls. Heureusement, ces œuvres se sont multipliées au fil des années.

Dans la sélection qui suit, vous trouverez des albums et des romans qui mettent en scène des enfants et des adolescents qui vivent avec un trouble du spectre de l'autisme ou encore un trouble d'apprentissage, mais qui trouvent au fond d'eux le courage de surmonter leurs épreuves, tout en démontrant qu'être différent n'est pas un handicap. Au contraire, c'est une force qu'ils doivent simplement apprendre à exploiter.

Des albums pour mieux comprendre

① Aujourd'hui, Arthur se dépêche de rentrer à la maison après l'école. Sa journée a été difficile, et il est triste. Heureusement, sa maman est là pour l'aider à se sentir mieux, et à comprendre que, malgré sa différence, il a des forces qui font de lui un petit zèbre unique ! Dans *Les rayures d'Arthur. L'autisme*, **SHAINA RUDOLPH** et **DANIELLE ROYER** mettent en scène les difficultés rencontrées par les enfants souffrant d'un trouble du spectre de l'autisme (TSA), mais aussi la relation entre l'enfant et sa mère. Les illustrations craquantes de **JENNIFER ZIVOIN** permettent de voir les différences, dont l'autisme, d'Arthur. Accompagné d'un guide pour les parents et les éducateurs écrit par la psychologue Nadia Gagnier, c'est un très bel album qui montre les particularités des enfants vivant avec un TSA. Idéal pour les accompagner à la hauteur de leur potentiel !

(Dominique et compagnie, coll. « D^{re} Nadia, psychologue », 2018, 40 p., 19,95 \$, 978-2-89785-261-0.)

② Bilou adore les histoires de pirates ! Ça tombe bien, à la librairie de madame Lulis, il y a un album des aventures de Bourbon, le terrible pirate. Toutefois, il y a un tout petit problème : Bilou a un secret, et il ne voudrait pas que madame Lulis le découvre. Mais la librairie a plus d'un tour dans son sac, et Bilou deviendra le plus grand lecteur des Sept Mers ! **ROXANE TURCOTTE** nous propose *Bilou et la librairie du tonnerre*, une histoire sur les difficultés d'apprentissage de la lecture, et sur le

rôle positif que peuvent jouer les libraires. Les illustrations aux traits brouillons de **JEAN-LUC TRUDEL** accompagnent cette histoire sur la résilience et le plaisir de lire. À découvrir avec vos moussaillons.

(Les Éditions de la Bagnole, coll. « La vie devant toi », 2019, 32 p., 19,95 \$, 978-2-89714-183-7.)

③ Ludo vit comme un prince dans sa maison qu'il imagine être un château. Mais lorsqu'il commence l'école, il doit affronter le terrible Alphabet et son armée de lettres. Ludo est désespéré devant cet adversaire, et les moqueries des autres élèves ne l'aident pas. Lorsque son grand-père vient lui rendre visite, Ludo lui parle de son problème, et il apprend alors qu'il n'est pas seul à ne pas savoir lire. Grâce à l'aide de monsieur Barbeau, le professeur de Ludo, le garçon et son grand-père vont venir à bout d'Alphabet, et Ludo découvrira le plaisir de créer des mots, en utilisant les lettres comme si elles étaient des blocs lego ! *Le chevalier de l'alphabet* est un très bel album de **LOUISE LEBLANC**, avec les illustrations pleines de vie de **MARIE-CLAUDE FAVREAU**. Les difficultés liées à l'apprentissage de l'alphabet et les peurs que le manque de maîtrise des lettres peut amener y sont abordées de manière imagée et avec respect. Un album à l'épreuve du temps et un véritable classique de la littérature jeunesse.

(La courte échelle, 2017, 32 p., 16,95 \$, 978-2-89774-072-6.)



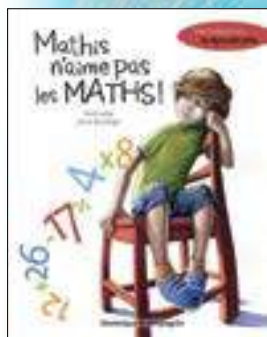
①



②



③



4



5



6



④ Mathis n'aime pas du tout les mathématiques. Dans sa tête, les chiffres se mélangent et même l'opération mathématique la plus simple lui demande beaucoup d'efforts. Comme si ce n'était pas suffisant, voilà que son enseignante propose une chasse au trésor avec des énigmes mathématiques ! Heureusement, Mathis a des trucs que lui a montrés son orthopédagogue, et avec un peu d'imagination, il pourra peut-être mener son équipe vers le trésor ? *Mathis n'aime pas les maths ! Une histoire sur la dyscalculie*, d'ANNE LAFAY, présente un trouble cognitif moins connu que la dyslexie : la dyscalculie, un trouble qui rend les apprentissages mathématiques difficiles. Avec son texte simple aux exemples concrets et les illustrations vives et colorées d'ANNIE BOULANGER, cet ouvrage est à la fois un album et un outil pour mieux comprendre la dyscalculie et apprendre à surmonter ce trouble. Également orthophoniste, Anne Lafay signe une section informative qui s'adresse autant aux parents qu'aux éducateurs et qui explique les causes et les conséquences de la dyscalculie.

(Dominique et compagnie, 2014, coll. « Une histoire sur... », 28 p., 21,95 \$, 978-2-89686-752-3.)

⑤ Solange est née dans le silence, et c'est aussi dans le silence qu'elle a grandi. Elle n'est pas à l'aise avec les marques d'affection ni avec les changements de routine. À l'école, on se moque d'elle et on lui fait de la peine. Avec l'aide de sa mère Odile, mais aussi de son père et de son frère, Solange va apprendre à sortir de sa bulle et à trouver la clé de son propre trésor, grâce à sa mère. L'autisme est encore le sujet de beaucoup de préjugés, mais **DANIELLE LORANGER** les démonte un à un dans *Une étoile sur la dune*. À la fois auteure et illustratrice de cet album, elle s'est inspirée de sa propre fille pour imaginer Solange, cette enfant autiste qui se découvre un talent pour la peinture et l'écriture. Voilà une histoire touchante qui brise le mur des idées préconçues.

(Bouton d'or Acadie, coll. « Étagère tout-terrain », 2015, 56 p., 19,95 \$, 978-2-89682-077-1.)

⑥ Une nuit, l'enfant a décidé de vivre dans un mur. Il y est entré et n'en est plus ressorti. Ses parents ont bien essayé de le faire sortir, avec des mots doux et des caresses, mais l'enfant était bien dans son mur. Il y avait des vaches, des carottes et des graines de coquelicot. En plus, il pouvait se balancer sur lui-même et faire bouger ses mains comme des papillons. Un jour, ses parents ont fait un trou dans le mur et y ont posé leur bouche pour lui chanter des chansons. L'enfant a alors décidé de briser le mur et d'en sortir avec sa vache, ses carottes et ses coquelicots, pour retrouver les voix et les caresses de ses parents. C'est avec douceur et sensibilité qu'AGNÈS DE LESTRADE aborde la question de l'autisme dans l'album *L'enfant qui vivait dans un mur*. Accompagnée par les magnifiques illustrations de **SÉBASTIEN CHEBRET**, l'auteure met en lumière les particularités de cet enfant autiste, qui a un univers bien à lui, mais qui finit par se laisser apprivoiser par ses parents. Un album à lire absolument !

(Les 400 coups, coll. « Carré blanc », 2018, 32 p., 18,95 \$, 978-2-89540-709-6.)



7



8

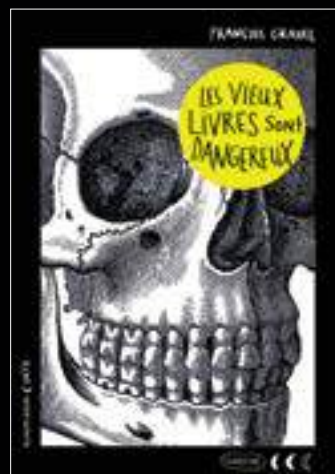
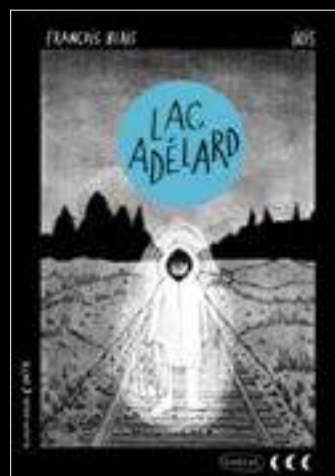
⑦ C'est lundi matin, et Nicolas a mal au ventre. Comme le mardi, le mercredi et le jeudi, d'ailleurs. Il n'y a que le vendredi après-midi où il se sent mieux. Pourtant, le médecin a déclaré que Nicolas est en pleine forme ! Et si c'était à cause des mots au tableau qu'il ne comprend pas et qu'il n'est pas capable de recopier ? Peut-être qu'une rencontre avec sa professeure et madame Francine, l'orthophoniste, pourrait régler ses maux de ventre ? Dans *Les mots du ventre*, **BRIGITTE MARLEAU** aborde la dyslexie, ce trouble d'apprentissage qui touche la lecture et fait en sorte que l'enfant dyslexique confond certaines lettres, mais aussi sa gauche et sa droite. L'auteure et illustratrice propose un récit simple, à hauteur d'enfant, pour dédramatiser le diagnostic de dyslexie et aider autant les enfants que les parents à mieux comprendre ce trouble d'apprentissage.

(Boomerang, coll. « Au cœur des différences », 2011, 24 p., 8,95 \$, 978-2-89595-519-1.)

Des romans pour se sentir compris

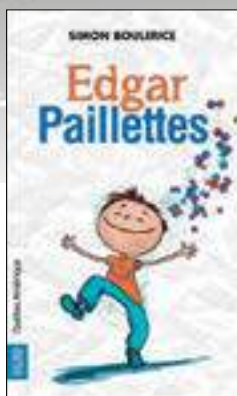
⑧ Ludovic adore aller chez sa grand-mère. Ce qu'il aime plus que tout, c'est sa grande bibliothèque où il y a tout plein de livres. Comme il va entrer à l'école en septembre, sa grand-mère commence à lui apprendre à lire. Sauf qu'il a de la difficulté à retenir les lettres, et même les jours de la semaine. Une fois à l'école, les choses ne s'améliorent pas, et il est de plus en plus découragé. Un jour, sa grand-mère lui présente son amie Julia, une orthophoniste. Cette rencontre va changer la vie du garçon. *Le vœu secret de Ludovic*, de **NOHA ROBERTS JAIBI**, avec des illustrations de **SABRINA GENDRON**, est un petit roman qui aborde la dyslexie et les problèmes qui y sont associés. Même

collection C noire



« Les enfants ne peuvent s'empêcher de dévorer tous les titres de cette collection dès qu'ils en ont lu un ».

— J'enseigne avec la littérature jeunesse



9



10

si les difficultés de Ludovic sont présentes tout au long de l'intrigue, l'histoire se termine sur une note optimiste, alors qu'il a repris confiance en lui et développe ses compétences de lecteur. Un premier roman facile d'approche pour mieux comprendre la dyslexie.

(Bayard Canada, coll. « Cheval masqué », 2016, 40 p., 8,95 \$, 978-2-89579-748-7.)

⑨ Edgar, c'est le petit frère d'Henri. Tout le monde aime Edgar, sa manière de parler en poèmes, ses nombreux déguisements et sa flamboyance. En fait, il n'y a qu'Henri qui n'en peu plus de vivre dans l'ombre de son petit frère et de sa différence. Comment faire pour montrer aux autres que lui aussi peut être flamboyant, mais d'une autre manière ? Avec *Edgar Paillettes*, **SIMON BOULERICE** aborde la différence avec humour et... eh bien... flamboyance ! On ne sait jamais exactement quel est le trouble d'Edgar, mais ce n'est pas là que l'histoire se situe. C'est plutôt

à travers le regard d'Henri, le grand frère « normal », qu'on découvre ce que c'est que de vivre au jour le jour avec un enfant différent. Un beau roman qui évite le pathos et le misérabilisme, même si certaines situations dans lesquelles se retrouve Edgar ne sont pas roses.

(Québec Amérique, coll. « Gulliver », 2014, 168 p., 11,95 \$, 978-2-7644-1224-4.)

⑩ Ambroise n'a pas d'amis et vit avec une grave allergie aux arachides et une mère surprotectrice. Alors, quand il est victime d'un mauvais coup de trois élèves qui l'intimident et qu'il se retrouve à l'hôpital, sa mère décide de prendre les choses en mains. C'est ainsi qu'il se retrouve à faire l'école à la maison. Heureusement, il y a le scrabble et les Economopoulos, le couple propriétaire de la maison où Ambroise vit au sous-sol avec sa mère. Le jour où Cosmo, le plus jeune fils du couple, revient à la maison après un séjour en prison, la vie d'Ambroise en est

complètement chamboulée. Et si c'était pour le mieux ? Dans *Les mots d'Ambrose Bukowski*, **SUSIN NIELSEN** présente un personnage qui se croit lui-même asocial, et qui découvre les avantages et les inconvénients de l'école à la maison. Avec humour et sensibilité, l'auteure met en scène un préadolescent maladroit et attachant, ainsi que des personnages secondaires crédibles. Un roman pour ados à découvrir !

(La courte échelle, 2013, 216 p., 16,95 \$, 978-2-89695-468-1.)

⑪ Guillaume est neuroatypique. Depuis sa naissance, il est différent des autres. Il souffre du syndrome de Wing. Son handicap se manifeste aussi par une absence de sensibilité sensorielle. Dans un monde où toute la population a un trouble du spectre de l'autisme, Guillaume, lui, en est dépourvu. Il croit être le seul à ne pas être capable de s'adapter, du moins, jusqu'à ce qu'il rencontre Grace. Sauf que la vie nous réserve parfois de mauvaises surprises... **VICTORIA GRONDIN** a fait un pari un peu fou avec *Dépourvu* : dépeindre un univers où neurotypiques et neuroatypiques sont inversés. Ainsi, les TSA sont la norme et c'est Guillaume, un enfant « normal », qui est considéré comme handicapé. L'auteure pousse sa réflexion dans toutes les sphères de la science et de la vie en société, ce qui donne un roman troublant, parce qu'il met en lumière notre rapport aux neuroatypiques. C'est une œuvre forte, à lire absolument.

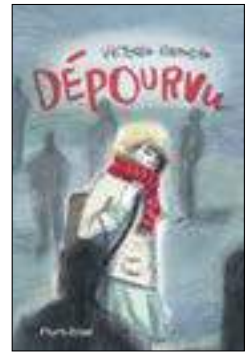
(Hurtubise, 2016, 200 p., 12,95 \$, 978-2-89723-745-5.)

⑫ Pour son cours de français de troisième secondaire, Michaël doit écrire une rédaction d'au moins 8 000 mots sur un sujet qui aborde l'éthique. Il a choisi de parler de son frère, Ludovic, qui a 10 ans et est atteint du syndrome d'Asperger. Au fil des chapitres, la voix de Ludovic et celle de Michaël s'entrecroisent pour former un récit aussi unique que Ludovic. *Mon frère n'est pas une asperge*, de **LYNE VANIER**, est un roman particulier. L'histoire racontée à deux voix (et avec deux typographies différentes), permet de mieux comprendre la réalité d'un Asperger, ainsi que la manière dont il voit le monde. En fin d'ouvrage, on trouve une note explicative de l'auteure sur le syndrome d'Asperger et ses manifestations, ainsi qu'une bibliographie pour en savoir davantage. Voilà un roman à découvrir !

(Les Éditions Pierre Tisseyre, coll. « Conquêtes », 2015, 192 p., 11,95 \$, 978-2-89633-336-3.)

⑬ Charlie est une adolescente de 16 ans qui traîne un lourd passé. Trois ans plus tôt, son père s'est suicidé et, puisque sa mère est alcoolique, elle a été placée en famille d'accueil. À l'approche de l'anniversaire de la mort de son père, les crises d'anxiété se multiplient pour Charlie. Est-ce que ces attaques de panique auront raison de son amitié naissante avec une fille rencontrée à sa nouvelle école ? Est-ce que Charlie pourra se montrer plus forte que ses angoisses ? Dans *Taguée*, **EMMANUEL LAUZON** aborde le trouble anxieux généralisé (TAG) avec finesse et empathie. On découvre les conséquences de ce trouble psychologique sur les relations avec les autres, la confiance en soi et même l'apprentissage. Les personnages sont crédibles et bien construits, on croit en Charlie et à ses difficultés à s'intégrer dans sa nouvelle école. Un roman percutant à faire découvrir aux adolescents.

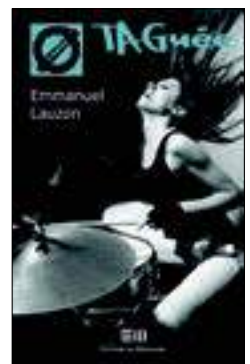
(Éditions de Mortagne, coll. « Tabou », 2015, 256 p., 16,95 \$, 978-2-89662-471-3.)



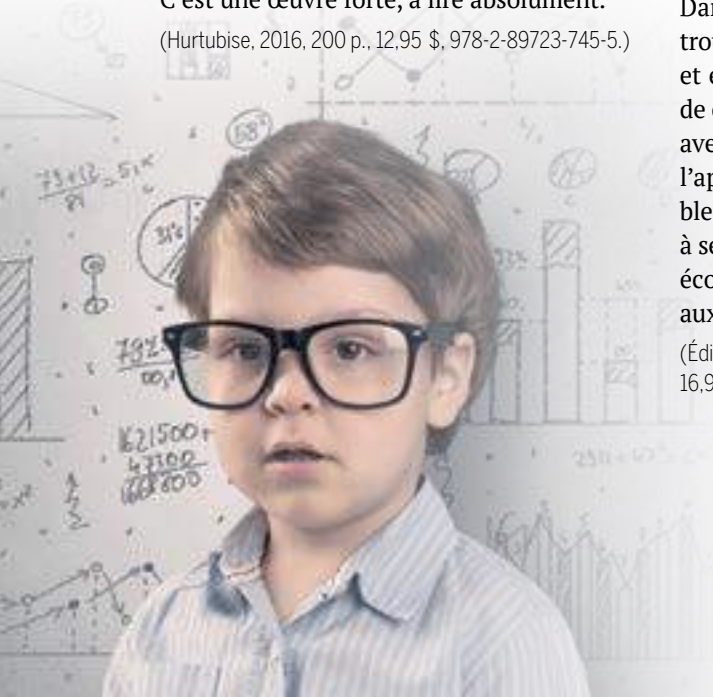
⑪



⑫



⑬



14



14 Léo fait partie de l'équipe de volley-ball élite de son école. Pourtant, lors de la dernière partie du championnat, il envoie le ballon en dehors des lignes, ce qui donne la victoire à l'équipe adverse. En classe, il voit de moins en moins bien les exercices au tableau. Pourtant, lors d'une visite chez l'optométriste, tout semble normal. Les parents comme les amis de Léo croient qu'il fait semblant d'avoir des problèmes de vision pour attirer l'attention. Sauf que le garçon sait bien que quelque chose ne va pas. Et il ne sait pas encore à quel point il a raison... **MARTINE BISSON RODRIGUEZ** aborde un sujet à peu près absent de la littérature jeunesse dans son roman *Au secours! Je perds la vue!*: le handicap visuel. En effet, Léo souffre d'une maladie rare et dégénérative qui affecte le nerf optique. Le garçon doit donc réapprendre à vivre avec un sens en moins. Son chemin est semé d'embûches, mais aussi de victoires alors que plusieurs personnes se mobilisent pour lui apporter

15



soutien et ressources nécessaires à sa réadaptation. Un roman original sur la difficulté d'avoir à réapprendre des choses qu'on tenait pour acquis.

(Les Éditions L'interligne, coll. « Cavales », 2018, 106 p., 14,95 \$, 978-2-89699-611-7.)

15 Depuis qu'il est tout petit, Vincent sait qu'il est différent des autres. Hypersensible, impulsif, colérique, facilement distrait, on lui a diagnostiqué un TDAH quand il était en troisième année. Maintenant adolescent, Vincent a toujours de la difficulté à gérer son déficit d'attention, tout comme sa colère et son impulsivité. En fait, il s'engage dans une spirale de mauvais choix, alimentée par sa faible estime personnelle. Jusqu'où s'enfoncera-t-il et arrivera-t-il à remonter vers la surface avant qu'il soit trop tard? Dans *La rage de vivre*, **EMANUEL LAUZON** présente le TDAH avec un réalisme cru et sans fard. Il montre le chemin parsemé d'embûches, de mauvais choix et de rechutes de Vincent, un adolescent qui a de la difficulté à vivre avec son TDAH, surtout dans un cadre scolaire « normal ». Pourtant, il y a de la lumière au bout du tunnel. L'auteur présente certaines solutions en dehors du parcours académique typique, ce qui peut donner de l'espoir aux jeunes souffrant du même trouble que Vincent. Un récit poignant.

(Éditions de Mortagne, coll. « Tabou », 2014, 264 p., 16,95 \$, 978-2-89662-345-7.)



Des livres à découvrir

① **NAOMI FONTAINE** écrit une longue lettre à son amie **Shuni**, une jeune Québécoise venue dans sa communauté pour aider les Innus. Elle convoque l'histoire. Surgissent les visages de la mère, du père, de la grand-mère. Elle en profite pour s'adresser à Petit ours, son fils. Les paysages de Uashat défilent, fragmentés, radieux. Elle raconte le doute qui mine le cœur des colonisés, l'impossible combat d'être soi. *Shuni*, cette lettre fragile et tendre, dit la force d'inventer l'avenir, la lumière de la vérité. La vie est un cercle où tout recommence.

(Mémoire d'encrier, septembre 2019, 160 p., 19,95 \$, 978-2-89712-654-4.)



② **Monsieur le facteur**, une nouvelle histoire abraca-dabrante d'Atchoum écrite par **VÉRONIQUE GAGNÉ** et illustrée par **JEAN-FRANÇOIS VACHON**. Quand monsieur le facteur propose à Atchoum d'être son apprentie d'un jour, celle-ci est folle de joie ! Elle et Jean-Poupou, son fidèle poulet en peluche, découvriront que livrer le courrier est rempli de défis : ne pas réveiller les chiens-saucisses, grimper tout en haut d'un arbre et même s'aventurer dans une maison qu'on croirait hantée... Tempête, pluie ou chaleur, rien ne fait peur à notre ami facteur !

(Presses Aventure, coll. « Atchoum », août 2019, 32 p., 9,95 \$, 978-2-89751-394-8.)

③ Un tigre du Bengale, qui barbote anxieusement dans une petite piscine en plastique durant l'été et que l'on nourrit de viande de supermarché, est-il toujours un tigre ? En examinant l'existence troublée d'animaux réputés sauvages, mais vivant désormais de conditions domestiques et artificielles puissantes, ce livre pose la double question de la communication et de l'animalité. Dans **La laisse du tigre** par **DAVID JACLIN**, on découvre des biographies animales, comme celle d'un chimpanzé cobaye (Rachel) évoluant dans un sanctuaire évangéliste ou encore, celle d'un dauphin (Nellie) au « chômage », mis aux enchères après la faillite du parc d'attraction qui l'a vu naître et grandir. Mises en résonance, chacune de ces biographies compose un véritable bestiaire d'êtres qui pourraient sembler provenir d'histoires fictives abraca-dabrantesques et qui, pourtant, sont tout sauf imaginaires. Voilà qui permet de reposer, autrement, la vieille question de l'espèce.

(Les Presses de l'Université d'Ottawa, novembre 2019, 304 p., 39,95 \$, 978-2-76033-070-2.)



①



②



③



4



④ Mal de cœur, mal de ventre, mal de tête... mal d'école ! Plusieurs enfants vivent jour après jour avec des malaises qui, sans être vraiment liés aux troubles d'apprentissage, affectent quand même leur adaptation à l'école et leur cheminement scolaire. Comment faire pour les aider ? Dans son livre ***J'ai mal à l'école***, l'orthopédagogue et auteure **MARIE-CLAUDE BÉLIVEAU** guide les parents, les éducateurs et les enseignants en identifiant et en illustrant concrètement les problèmes affectifs qui influencent les enfants. Immaturité, inhibition intellectuelle, opposition, peur de l'échec... elle propose pour chacune de ces problématiques différentes pistes d'intervention pour amoindrir les symptômes ressentis ou les situations affectives vécues. De précieuses clés pour aider les enfants à mieux apprivoiser et vivre l'école !

(Éditions du CHU Sainte-Justine, 2019, 16,95\$, 176 p., 978-2-89619-897-9.) 

5



⑤ Vivre avec un TDAH ou des besoins particuliers entraîne de multiples défis. Quand tout se complique et que les paroles ou les regards des autres deviennent blessants, l'estime de soi des parents est aussi malmenée que celle des enfants. Comment faire pour continuer de persévérer ? **GERMAIN DUCLOS**, auteur, psycho-éducateur et orthopédagogue, et **LOUISE**

LESSARD, travailleuse sociale, suggèrent une lecture essentielle : ***TDAH et estime de soi***. Soutenu par des témoignages et des mises en situation évocatrices, ce livre explique concrètement le TDAH et ses impacts en plus de fournir aux parents des stratégies pour encadrer leur enfant, gérer les émotions familiales liées au stress et au poids des critiques ainsi que nourrir l'estime de soi des petits et des grands. Un ouvrage sur mesure pour revenir à l'essentiel et retrouver l'équilibre !

(Éditions du CHU Sainte-Justine, 2019, 21,95\$, 200 p., 978-2-89619-932-7.) 

⑥ L'approche de la pédiatrie sociale permet d'approfondir les causes des difficultés vécues par les enfants. Par son travail quotidien et à partir d'exemples, le **DR JULIEN** propose, dans ***Enfants à livre ouvert***, une réflexion sur la communication entre les adultes et les enfants. Il donne des pistes pour mieux décoder les langages verbaux et non verbaux de l'enfant à tous les âges. Afin de créer des occasions de rapprochement, il est impératif de bien comprendre les enfants et de leur offrir un espace où s'exprimer. Pour ce faire, il faut les apprivoiser, les côtoyer, les observer et les aimer sans conditions.

(Trécarré, 2017, 160 p., 19,95 \$, 978-2-89568-708-5.) 

6



Animons le livre québécois et franco-canadien!

Partagez votre
expérience en écrivant
à Audrey Perreault :
aperreault@anel.qc.ca

Vivre l'expérience «12 août, j'achète un livre québécois» à la Librairie Pantoute

Cette année encore, la journée du 12 août, où lecteurs et lectrices sont invités à acheter un (ou plusieurs) livres québécois, a été un franc succès à la librairie Pantoute. Les libraires se sont dévoués pour que la célébration de l'achat local et l'attrait de la librairie indépendante soient mis de l'avant : thé glacé, rencontre avec des auteurs, recommandations personnalisées et sélections spéciales étaient de circonstance.

SPÉCIAL
«le 12 août,
j'achète un livre
québécois!»

Des mises en place arborant les livres pour lesquels les libraires craquent aux prescriptions littéraires de Monsieur Dumont, lauréat du Prix d'excellence

de l'ALQ cette année, la visite à la librairie Pantoute est l'occasion de vivre une véritable expérience au contact de la littérature de notre province. Et de repartir avec le(s) livre(s) qu'il vous faut !



Deux jours d'activités dans les librairies Poirier de Trois-Rivières et Shawinigan !

Tout d'abord, cette année, nous avons fêté sur deux jours dans les librairies Poirier ! Les festivités ont débuté le 11 août, alors que nous recevions 33 auteurs. En effet, les lecteurs étaient invités à rencontrer les auteurs de la Mauricie dans une ambiance très festive. Nous pensions donc qu'avec le bel achalandage du 11 août, le 12 août serait plus calme... Mais, bien au contraire, nous avons battu les records des années précédentes ! Fait particulier cette année : les clients ne sont pas entrés dans la librairie avec des demandes particulières, ils souhaitaient des suggestions. Ce sera donc une année de découvertes pour les clients qui font vraiment confiance aux libraires. Nous nous sommes sentis des passeurs, des prescripteurs de la littérature québécoise. Comme nous sommes nombreux (20 libraires !), l'éventail des suggestions est énorme. Il n'y a pas un titre en particulier qui s'est démarqué, ce qui reflète bien le large éventail des propositions de lecture des libraires, le tout pour le plus grand bonheur des 500 clients qui sont venus nous visiter !





Atelier du 12 août à la Librairie Monet: Colle, papier, ciseaux

Cet atelier, que je donne aussi régulièrement dans les écoles, me permet de partager avec les enfants mon processus créatif et ma technique de travail. Les « papiers collés » sont un art un peu différent du collage parce que l'artiste n'utilise que du papier comme matériau. Les morceaux de papier utilisés sont dessinés, coloriés et peints, contrairement au collage qui intègre la photographie.

L'enfant est invité à créer une illustration et une courte histoire à partir de morceaux de papier qu'il peut colorier, dessiner et texturer, avant de les découper et de les coller.

Cet atelier privilégie l'aspect créatif et imaginatif plutôt que technique dans la réalisation d'un dessin. Créer avec cette technique ouvre les portes de l'imaginaire et ne suit aucune règle. Et, on le sait, l'imaginaire des enfants est sans fin. Aussi, lorsque les enfants créent de cette façon, des surprises et des imprévus interviennent, ce qui suscite beaucoup d'étonnement et d'émerveillement chez les enfants (et chez moi).

Créer avec les enfants est un privilège pour moi, une source inépuisable d'inspiration et de magie. Je suis présentement en production d'un album en lien avec mes ateliers qui sera publié en 2020 chez les Éditions de l'Isatis.

- Manon Gauthier, illustratrice

SPÉCIAL
«le 12 août,
j'achète un livre
québécois !»

Des troussees thématiques à découvrir au Patio culturel Hochelaga- Maisonneuve

Pour jalonner la saison estivale, la joyeuse équipe de la bibliothèque Maisonneuve a proposé ses coups de cœur culturels à travers quatre belles thématiques à découvrir ! Pour ce faire, les citoyens pouvaient récupérer les troussees évasion directement au Patio culturel Hochelaga-Maisonneuve (place publique située sur l'avenue Desjardins, entre la bibliothèque Maisonneuve et la maison de la culture Maisonneuve). Outre les objets culturels, les troussees contenaient également un élément surprise : mais soufflé, thé, bonbons, etc. Ils avaient alors le choix : lectures détentes ou soirée cinéma ? Le jeudi 8 août, nous propositions des sélections culturelles qui mettaient à l'honneur des œuvres québécoises en prévision de la journée du « 12 août, j'achète livre québécois ».





François Cliche

Dyslexie Dysorthographie

Confusions phonétiques

Les confusions phonologiques les plus courantes répertoriées dans ces cahiers permettent d'outiller les orthophonistes, orthopédagogues et enseignants aux prises avec des élèves ayant des difficultés dysorthographiques.

Dyslexie Dysorthographie

Confusions phonétiques

EXERCICES

Voici 186 pages d'exercices pour rectifier et automatiser les correspondances « grapho-phonétiques » déficitaires.

Dyslexie Dysorthographie

Confusions phonétiques 2

EXERCICES — Textes

3^e cycle du primaire et le secondaire

90 textes — 158 exercices

Entraînement phonologique

La réduction des méprises entre phonèmes rapprochés améliore le décodage, ce qui permet de diminuer les substitutions de lettres dans un mot. Les confusions phonologiques les plus courantes sont répertoriées dans ce cahier.

JE COMPRENDS CE QUE JE LIS!

Trousse d'apprentissage des stratégies
de compréhension en lecture

Stéphanie Bélanger

Cette trousse permet aux enseignants et enseignantes du deuxième cycle et aux orthopédagogues d'examiner en profondeur chacun des processus de compréhension en lecture avec leurs élèves. Chaque stratégie est associée à une période d'initiation et de familiarisation suivie par une période d'ateliers pratiques. Cette trousse est un outil clé en main où l'animation est décrite pas à pas. Il est possible d'utiliser un seul boîtier d'une manière isolée si l'enseignant, l'enseignante ou l'orthopédagogue désire travailler une stratégie en particulier.

On retrouve dans chaque boîtier :

1. Un guide d'enseignement qui décrit pas à pas le déroulement de chacune des périodes;
2. Le matériel nécessaire aux ateliers et le corrigé (sept activités par atelier);
3. Des affiches illustrant chacune des stratégies enseignées;
4. Des documents à projeter et des lettres destinées aux parents disponibles sur le site Internet de Guérin éditeur.



La trousse
comporte
sept boîtiers
et son utilisation
se déroule sur
une année
complète.



Boîtier
1

JE ME
BRANCHE
SUR MON
CERVEAU!

Boîtier
2

LES
MACROPROCESSUS!
TOUT UN
CASSE-TÊTE!

Boîtier
3A-3B

LES
MOTS
INTERROGATIFS
Pourquoi? Comment? Où?
Etc. - Quels est le question (quel)?

Boîtier
4A-4B

CHERCHE
ET
TROUVE...
Une question de repérage!

Boîtier
5

L'INFÉRENCE...
Éléments mon cher Watson!

Guérin

514 842-3481 www.guerin-editeur.qc.ca

PRÉSENTÉ PAR
QUÉBECOR

35^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE

TROIS-RIVIÈRES
4 AU 13 OCTOBRE 2019

*Le matin
t'est donné,*

*ne le prends pas
comme un dû*

Guillevic

10 JOURS, 80 POÈTES
25 PAYS, 5 CONTINENTS
300 ACTIVITÉS
DANS LES BARS, RESTAURANTS, CAFÉS
DU CENTRE-VILLE

FIPTR.COM



Québec



Conseil des arts
du Canada



Canada Council
for the Arts

Canada

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

LEDEVOIR

